

# Cabou fil des ans

Bulletin de la Société historique de Bellechasse

Une maison, une histoire, une famille	5
L'aventure éolienne dans Bellechasse	9
Un homme d'exception : R.P. Benoit Lacroix	23
Rapport du président	41

Vol. 28 - n°2 - Printemps 2015 7\$

Scannez !



shbellechasse.com





#### Conseil d'administration

président : Michel Tardif	418 882-8160
michel.tardif@rocketmail.com	
vice-président: Pierre Prévost	418 882-3528
pierre.prevost@globetrotter.net	
trésorière: Lucie Fillion	418 882-2402
lucie.fillion@fsaa.ulaval.ca	
Robert Tessier	418 804-0626
tessierrobert@videotron.ca	
Claude Gignac	418 789-2990
claudiegignac@hotmail.ca	
Marie-Josée Deschênes	418 882-3528
mjdeschenes@mjdarchitecte.com	
André Bouchard	418 243-2396
abbene96@hotmail.com	
Paul St-Arnaud	418 884-4128
paulst-arnaud4@gmail.com	

#### Membres d'honneur

Claude Lachance,	Rosaire St-Pierre,
Roger Patry,	André Beaudoin,
Fernand Breton,	Claudette P. Breton,
Charles-Henri Bélanger,	Conrad Paré,
Arthur Labrie,	R.P. Benoit Lacroix,
Pierre Lefebvre,	Jean-Pierre Lamonde,
Gisèle A. Lamonde,	Lise F. Gosselin,
Paul St-Arnaud,	Pierre Prévost,
Réjean Bilodeau,	Monique Breteau,
Léopold Duquette,	Armel Larochelle.

#### Territoire

MRC de Bellechasse

#### Rédacteur en chef

Michel Tardif

#### Équipe éditoriale

Pierre Prévost,	Marie-Josée Deschênes,
Lucie Fillion,	Claude Gignac,
Michel Tardif,	Jean-Pierre Lamonde

#### Inscription et renouvellement

michel.tardif@rocketmail.com

#### Révision des textes

Michel Tardif et Pierre Prévost

#### Graphisme

Julien Fontaine - kuukanagraphic.com



#### Couverture

Une partie du parc éolien de Bellechasse en cours de complétion, vu en provenance de Saint-Luc.  
Photo : Pierre Prévost, août 2012.

Cotisation annuelle 30\$

#### Adresse postale

8, avenue Commerciale, Saint-Charles, GOR 2T0

Courriel [redaction@shbellechasse.com](mailto:redaction@shbellechasse.com)

Site Web [www.shbellechasse.com](http://www.shbellechasse.com)

#### Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006  
ISSN D381 079

Les textes publiés dans cette revue sont la responsabilité de leurs auteurs.

Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Sauf exception, Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.



Le 30 juillet se tiendra une journée d'activité patrimoniale de la Société historique de Bellechasse au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier, au 116, chemin Lemieux à Saint-Vallier.

La journée débutera à 10 h avec une visite guidée du Manoir par Yves Guillet et Denise Roy et visite contée des jardins par Louis Gauthier. Un dîner où chacun apporte son lunch se tiendra sur place et en après-midi nous pourrions assister à la conférence : Le patrimoine, source de créativité, par Nicolas Godbout, auteur en résidence et résidant de Saint-Raphaël.

Le coût de la journée est de 10 \$, et de 5 \$ pour les membres des amis du Domaine Pointe-de-Saint-Vallier.

En espérant vous y rencontrer en grand nombre.

Michel Tardif

## Sommaire

<b>Mot du Président</b>	3
<b>Éditorial</b>	4
<b>Une maison, une histoire, une famille.</b>	5
<b>L'histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse</b>	8
<b>L'aventure éolienne dans Bellechasse</b>	9
<b>Excursion automnale de la SHB : réservez tôt!</b>	15
<b>La chapelle Sainte-Alice La chapelle « voyageuse »</b>	16
<b>Une autre résidence patrimoniale partie en fumée</b>	18
<b>Sur les traces de Georges Pâquet</b>	19
<b>Les sénateurs de la division de la Durantaye</b>	20
<b>Un homme d'exception : R.P. Benoit Lacroix</b>	23
<b>Jean-Marie Roy insuffle la modernité aux îles de la Madeleine</b>	26
<b>Ludger Marceau de l'écart en orégon a saint-lazare</b>	31
<b>Latulippe, Diane, Michel Quéret dit Latulippe: de soldat à paysan</b>	40
<b>Rapport du président, Au fil des ans - 105<sup>e</sup> parution</b>	41



## Mot du Président

**V**oici la 105<sup>e</sup> parution d'*Au fil des ans*. Dans ce numéro, vous retrouverez différents articles de nombreux collaborateurs. Pierre Prévost nous présente un article étoffé sur l'aventure éolienne et particulièrement en Bellechasse. Nous nous promènerons aussi en Bellechasse avec la Société historique de Saint-Nicolas avec comme guide notre ami Pierre Prévost. Un texte savoureux écrit par Annabelle Hélie et Jérôme

Carrier sur les péripéties entourant la recherche et la rénovation de leur maison. Un texte sur le R.P. Benoit Lacroix, lequel nous a quitté à l'âge vénérable de 100 ans. En lien avec le Père Lacroix, la SHB, mettra en place un prix Benoit-Lacroix. On pourra aussi lire un article écrit conjointement avec des informations provenant de Paul St-Arnaud et Stéphane Jobin, sur la chapelle voyageuse. Et encore bien davantage. Je vous souhaite donc une bonne lecture et n'hésitez pas à me transmettre vos idées d'articles, vos suggestions et vos textes. Faites nous connaître les trésors de vos municipalités et il nous fera plaisir de les publier.

Comme vous le savez, Jean-Claude Tardif a décidé à l'automne 2015 de laisser son poste de rédacteur de la revue *Au fil des ans*. Jean-Claude aura occupé ce poste pour plus du quart de toutes les numéros de notre revue (27/105). Je veux aujourd'hui le remercier de tout le professionnalisme et la grande loyauté qu'il a démontré envers la Société historique de Bellechasse. C'est sur des hommes et des femmes d'aussi grandes valeurs que s'est construit la SHB. Merci Jean-Claude et au plaisir de retravailler avec toi sur d'autres dossiers.

Je veux aussi ici, reconnaître et remercier le travail d'une personne que j'aime beaucoup, une personne qui vient de terminer son mandat au sein du conseil d'administration de la SHB après 6 années, dont une année au poste de secrétaire et cette personne c'est Yvan De Blois. Merci cher Yvan pour tout ton professionnalisme, tous tes questionnements, tous tes appuis au développement harmonieux de la Société historique de Bellechasse et je sais que tu seras toujours un fier porteur de la défense de notre patrimoine au sein de notre MRC. Merci mon ami, bonne continuité et au plaisir de retravailler avec toi.

Merci aussi à nos anciens présidents qui ont assisté au dîner en leurs honneurs, soit Claude Lachance, André Goulet, Jean-François Caron, Conrad Paré et Jean-Pierre Lamonde, ils représentent 22 des 30 années d'existences de la SHB. Et un immense merci à tous les membres de la Société historique de Bellechasse qui ont assisté et donné vie au dîner des anciens présidents et à l'assemblée générale annuelle du 24 avril 2016. Vous êtes l'essence de la SHB.



# Éditorial

par Michel Tardif, président

Le Patrimoine bellechassois : Quel est-il et que voulons-nous en conserver?

Lorsque nous sillonnons les routes de notre Bellechasse, il n'est pas rare de voir de vieux bâtiments laissés à l'abandon, attendre que les affres du temps les fassent tomber sous le poids des années et l'insouciance collective.

Comment nous définissons-nous en tant que bellechassois?

Combien connaissez-vous de personnes qui peuvent vous parler de votre village au temps jadis? Combien en connaissez-vous qui pourraient vous entretenir de Bellechasse au temps des Seigneuries?

Plusieurs me diront ... « à quoi ça sert? » C'est pourtant fort simple, « à quoi ça sert »... Si un arbre se nourrit de ses racines afin de fleurir et de grandir, comment expliquer que collectivement, nous nous acharnions, par méconnaissance ou manque d'intérêts, à faire disparaître nos racines? Quel est l'avenir d'une région sans racine?

Comment expliquer qu'une maison inventoriée par la Société historique de Bellechasse le 26 juillet 2012 et inscrite au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, puisse servir pour un exercice d'incendie des pompiers? Comment expliquer que nos écoles de rangs tombent et disparaissent? Comment expliquer que nos gares n'aient pas été mieux protégées et conservées? Comment expliquer qu'il n'y ait pas de véritable mesure de protection et de mise en valeur visant à assurer la survivance du peu de patrimoine qu'il nous reste encore?

Simplement parce que l'impact de l'apport économique du patrimoine bâti et du patrimoine immatériel de Bellechasse n'a pratiquement jamais été tenu en compte.

Comment empêcher la dévitalisation?

Comment empêcher un développement sauvage?

Comment assurer un développement économique harmonieux?

Et bien tout simplement en se développant sur nos racines, en développant notre région en fonction de nos richesses architecturales et naturelles spécifiques?

Ce sont de nos différences, de nos spécificités que naissent les projets porteurs d'avenir. Comment attirer le touriste si nous ne savons même pas ce que nous avons à offrir?

Comment attirer les entreprises si nous croyons ne rien avoir à offrir? Sommes-nous uniquement des lieux en périphérie de Québec et de Lévis servant comme ville et village dortoir? Sommes-nous uniquement des villages à une seule économie, le bois, la terre?

Pour croire, il faut à la fois voir loin et avoir les pieds bien ancrés par terre, bien ancrés dans ce que nous sommes, dans ce que nos ancêtres nous ont transmis. L'avenir de Bellechasse passe par la préservation de son patrimoine, par la fierté de sa population en ses valeurs et ses richesses. Soyons fiers d'être bellechassois, soyons fiers d'être différents et faisons en sorte de le montrer à celles et ceux d'ailleurs, pour les attirer chez nous.

Lequels croyez-vous sont les plus visionnaires : Ceux qui, il y a plus de 100 ans, ont décidé de défricher les terres, d'ouvrir des villages, de bâtir des églises ou ceux qui, aujourd'hui, laissent les villages se dévitaliser, fermer les églises et mourir notre patrimoine?

Demandons-nous simplement : Qu'avons-nous reçu de nos pères et que transmettrons-nous à nos enfants?

C'est aussi ça le PATRIMOINE!



# Une maison, une histoire, une famille.

par Annabelle Hélié et Jérôme Carrier

Tout a commencé à l'automne 2006. Nous cherchions une maison, une vieille maison avec des vieux arbres autour. Nous avons commencé nos recherches dans la ville de Lévis, car c'est à cet endroit que nous habitons. Nous avons visité quelques maisons, malheureusement, elles étaient toutes trop chers, trop rénovées ou rénovées au goût du jour, d'un autre jour.

Finalement, nous avons élargi nos recherches. Comme Anabelle travaille pour la commission scolaire de la Côte-du-Sud, et Jérôme à Lévis, le compromis était facile à faire : Bellechasse s'étendait devant nous. Nous n'avons pas cherché longtemps. Un jour, au retour de son travail, Anabelle est allée voir à St-Raphaël, une maison préalablement repérée sur la toile. Elle n'était pas si vieille, pas de mur en pièces sur pièce, pas de toit mansardé, pas d'arbres autour... mais elle avait un petit quelque chose de spécial. Ce n'est pas parce que ça n'a pas 100 ans que ce n'est pas intéressant. D'ailleurs, nous avons eu du mal à connaître son année de construction jusqu'à ce qu'on la découvre, quelques années plus tard, par hasard en grattant un peu, elle était inscrite

sur la dalle de béton qui jouxait la première marche de l'entrée: 1948.

C'était l'hiver, ces couleurs étaient disons... ternes, elle était mal en point... mais allez savoir pourquoi, Anabelle l'a aimé et a convaincu Jérôme d'aller la visiter. Lors de la visite, on était super content de voir que les armoires étaient en bois de chêne avec des pointes de diamant. En fait c'était le seul élément de bois apparent. Il y avait du prélat partout, tous les plafonds étaient en stuc.







La salle de bain au premier plancher était grande comme une chambre, l'autre, au second étage et à côté des chambres, minuscule et inutilisée voire non fonctionnelle. Le terrain était magnifique, il y avait une grande pente (pour faire glisser les futurs enfants), il y avait 60 plans de bleuets dans un grand champ, des poules qui ne demandait qu'à pondre et la maison était assez loin de la rue pour qu'on ne soit pas trop incommodé par les voitures. Alors, HOP! On s'est lancé et l'affaire s'est bouclée en moins de deux semaines.



S'en est suivi une suite interminable de rénovations urgentes (les toits de la maison et des deux dépendances fuyaient...). Heureusement, nous avons eu l'aide de nombreux amis et nos familles ont été plus que précieuses. Certaines ouvertures avaient été changées, les fenêtres de bois d'origine étaient pourries, nous avons remplacées les 22 graduellement. Notre choix était fait, nous nous étions souvent promenés dans les rues du vieux Lévis à observer des maisons de la même époque et au fil de nos balades, nous avons trouvé exactement le style de fenêtre en bois que nous voulions avoir.





Nous avons aussi redéfini l'espace de l'air de vie. La salle de bain du premier plancher s'est transformée en salle de lavage. Sa superficie a été divisée par deux. Celle du haut est devenue la principale. Nous avons abattu toutes les cloisons au premier plancher pour en faire une aire ouverte. Les planchers de pré-lart ont été enlevés pour redonner vie au plancher d'épinette qui se trouvait en dessous et les plafonds en stuc du deuxième ont aussi été enlevés pour laisser place à un plafond en planches... d'épinette (le moulin local faisait beaucoup dans l'épinette). Finalement, même les armoires en bois qui avaient fait notre bonheur, on été peintes et virées de bord pour laisser place à un style plus sobre.

Puis, pause. Nous avons pris le temps de souffler, d'avoir deux bébés joufflus, de nous intégrer à notre nouvelle communauté et laisser le temps à nos portefeuilles de se renflouer autant que faire se peut.

Puis, les biberons étant finis, les grands travaux extérieurs ont pu commencer. Nous avons retiré tout le parement de fibres afin de retrouver celui d'origine : le papier brique! Que nous avons aussi retiré. Des pans de mur ont été réparés (les fenêtres pourries avaient laissé les murs sous-jacents les suivre dans leur élan mycologique). La maison a

ensuite été enveloppée d'un pare-air et lattée de haut en bas afin de recevoir ce joli bardeau de cèdre dont la pose permet de développer la méditation et un côté zen (merci à l'inventeur de l'agrafeuse pneumatique). Tous les murs, sauf la façade ont reçu cette cure de cèdre. La façade quand à elle a été recouverte de planches à gorge. Les éléments d'ornementation de l'époque ont été refaits, cornières, chambranles, barrotins, soffites de bois. Jérôme a aussi eu l'excellente idée de découper des motifs de losange pour ventiler les soffites. L'ensemble de ces éléments a permis de redonner à la maison un style plus représentatif des années ou elle a été construite. Un peu par paresse et un peu à cause des vieilles maisons de la Nouvelle-Angleterre, nous avons décidé de laisser le bardeau de cèdre au naturel afin qu'il puisse prendre cette belle patine inégale qui font le charme des maisons de bardeaux.

Ensuite, il y a eu la construction de l'atelier, la récupération et l'installation d'un vieil escalier dans la maison, puis la réfection du garage. À travers tout ça, l'arrivée d'un troisième fiston joufflu, des fêtes de famille, la plantation







de pleins d'arbres, la réalisation du jardin, encore des fêtes de famille, de la cueillette de bleuets, les sucres, des rires... et on en passe. Finalement, presque dix ans plus tard, c'est une maison qui renaît et qui revit, avec des

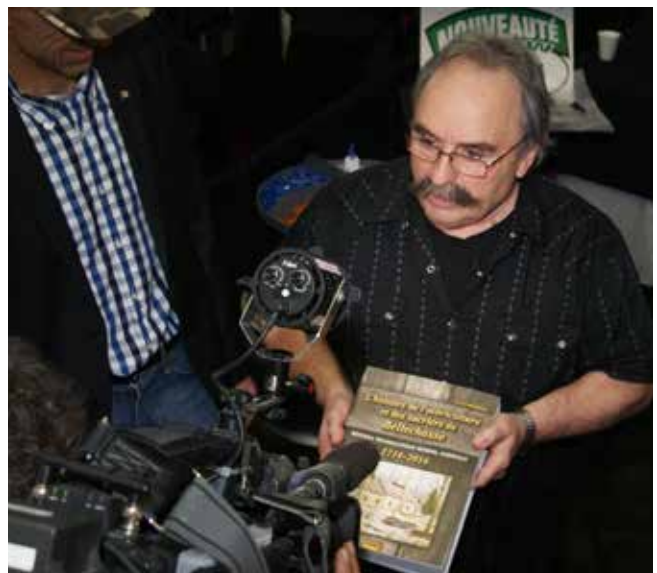
enfants qui courent et des fleurs qui poussent tout autour. Une maison qui se dresse avec fierté (et quelques craquements) sur ses vieilles fondations à l'entrée du village de St-Raphael de nouveau prête à voir passer les ans.

## L'histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse

La Société historique de Bellechasse tient à féliciter monsieur Réjean Bilodeau pour le lancement de son nouveau volume sur l'acériculture en Bellechasse.

L'histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse: Berceutechnologique mondialacéricole – 1716-2016. Un volume de 738 pages contenant plus de 400 photos, que vous dégusterez comme une bonne palette de tire.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur, M. Réjean Bilodeau, 418.789-3664 pour en obtenir un exemplaire au coût de 50\$.





# L'aventure éolienne dans Bellechasse

par Pierre Prévost

*En tant que rédacteur en chef du bulletin de la société historique, Jean-Claude Tardif m'a demandé en 2013 si je voulais m'investir dans une recherche sur les éoliennes de Bellechasse. J'étais frileux au début puisque je considérais ce sujet trop récent.*

*Puis je me suis mis au boulot, mais me manquaient des informations sur les éoliennes des Îles de la Madeleine.*

*En décembre 2015, j'y étais : droit au cœur du berceau de l'aventure éolienne d'Hydro-Québec. Mais la technologie constatée in situ, vétuste d'un point de vue contemporain, souffrait d'une trentaine d'années de vent salin et corrosif. Je pouvais terminer mon article et le soumettre à l'édition.*

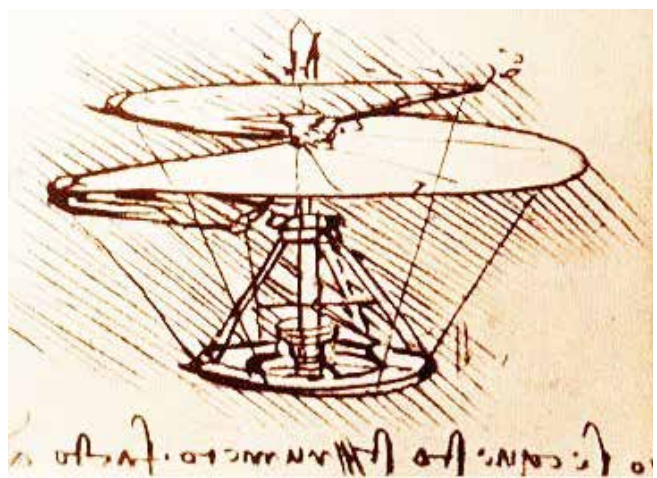
Vers 1673, Olivier Morel de La Durantaye fait construire un premier moulin à vent sur sa seigneurie. Le sieur Morel ne devait pas se douter que les lointaines montagnes qu'il apercevait au sud de ses terres allaient un jour se parsemer de mâts et de vergues bien plus imposants que les grands arbres du pays.

## Le vent, l'hélice et la dynamo

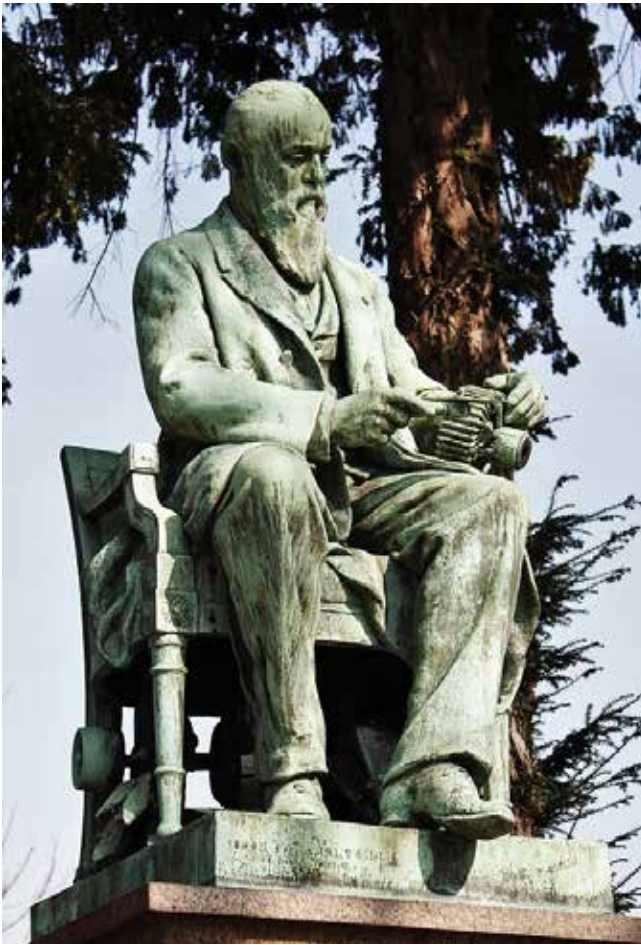
Depuis des temps immémoriaux, l'espèce humaine s'est servie du vent, à commencer sans doute par le séchage des aliments et de ses vêtements, puis pour se déplacer à bord des embarcations avec l'apparition de la voile. En l'espace de quelques millénaires, l'humain est parvenu à exploiter l'énergie du vent pour moudre les grains en farine, broyer les fruits pour en extraire le liquide, pomper l'eau, irriguer les terres, battre les fibres et les métaux, et d'autres usages encore.

On fait remonter l'origine de l'hélice au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère lorsqu'un jouet ailé a été mis au point, les pales mises en rotation permettaient à l'objet de l'élever dans les airs. Les siècles ont passé, laissant le temps aux moulins de pousser parmi les grandes civilisations. Puis un grand bon technologique survient lors de la Renaissance,

alors que Leon Battista Alberti, italien doué et pluridisciplinaire, imagine une machine toute simple pour mesurer la vitesse du vent, machine qu'il décrit en 1450 dans son ouvrage traitant des mathématiques. Dans la suite d'Alberti, un autre homme passionné de science et de technologie de génie, le grand maître Leonardo da Vinci (1452-1519), imagine des machines révolutionnaires capable de voler.



La vis aérienne imaginée par Leonardo da Vinci entre 1487 et 1490 devait mesurer 8 brasses de rayon, ce qui donnerait à l'hélice des proportions considérables qui avoisinent 30 mètres de diamètre. Croquis tiré du manuscrit B de Leonardo, figure 83v.



Au cimetière du Père-Lachaise, la sépulture de Zénobe Gramme est indiquée par une statue de l'inventeur tenant dans sa main sa « dynamo ». Photo de Pierre-Yves Beaudoin, 2012.

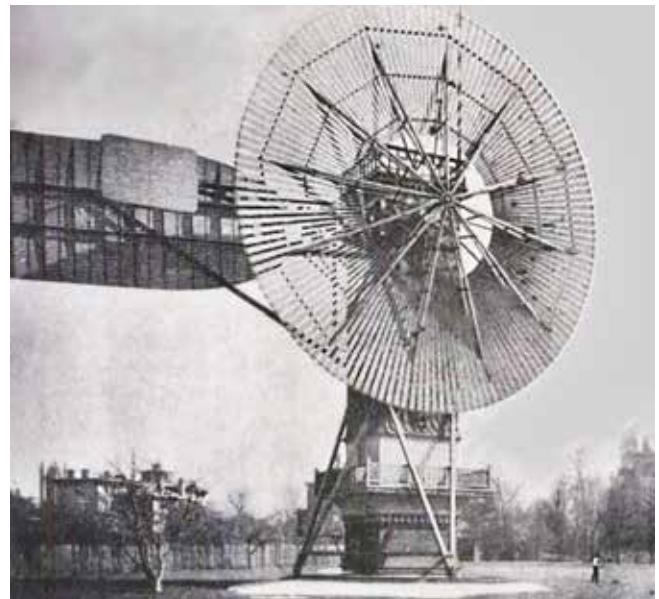
Dans un autre champ d'action, des travaux sont entrepris sur l'électricité alors que la science est démystifiée. En 1831, le chimiste et physicien anglais Michael Faraday (1791-1897) produit la première dynamo électrique. Presque simultanément, un prototype similaire est mis au point par Joseph Henry (1797-1898). Il faut cependant l'appoint du luthier français Hippolyte Pixii (1808-1835) pour élaborer une machine rotative efficace considérée, en 1832, comme étant le premier générateur fonctionnel de courant électrique. En 1856, le belge Zénobe Théophile Gramme (1826-1901) s'installe à Paris. Habile menuisier, Gramme trouve de l'emploi chez des sociétés faisant usage de l'électricité et y façonne des pièces de bois devant servir de modèles aux moulages de métal. En 1868, il construit sa propre machine rotative capable de produire du courant

continu, machine qu'il appelle « dynamo Gramme ». En 1871, il s'associe avec son ami Hyppolite Fontaine et fonde sa propre usine, la « Société des machines magnéto-électriques Gramme ». Les machines fabriquées par le talentueux inventeur sont d'abord destinées à l'éclairage et aux ateliers d'électro galvanisation, mais Gramme n'en reste pas à ce stade et parvient, en 1873, à concevoir un moteur mû à l'électricité, une technologie sujette à un brillant avenir.

### Les premières éoliennes à dynamo

À partir de 1872, le français Ernest-Sylvain Bollée (1814-1891), doyen d'une lignée d'inventeur français, vend des moulins à vent de diverses grandeurs pour pomper de l'eau dans un réservoir. En 1885, Bollée introduit le nom « éolienne » faisant référence au dieu Éole de la mythologie grecque, maître et régisseur des vents.

Ayant à son actif l'invention de plusieurs lampes d'éclairage, l'américain Charles Francis Brush (1849-1929) décide de construire un moulin à vent à dynamo pour les besoins en éclairage de sa résidence située à Cleveland, Ohio. Au cours de l'hiver 1887-1888, une tour de 60 pieds de haut s'élève dans la cour arrière de sa propriété. Une hélice aux pales de cèdre et d'un diamètre de 56



L'éolienne de Charles Brush, photographée vers 1888.



pieds y est jumelée et fait tourner une dynamo 50 fois plus vite grâce à un système d'engrenages. Le système de production d'électricité de l'ingénieur Brush, d'une puissance maximale de 16 chevaux-vapeur (12 kW), permet d'alimenter les trois moteurs et les innombrables lampes d'éclairage de sa maison. L'éolienne de Brush est considérée comme étant la première éolienne à fonctionnement automatisé pour la production d'électricité, celle-ci ayant fonctionné une vingtaine d'années avant que son propriétaire ne la démantèle en 1908.

D'autres machines sont mises au point, notamment sur une montagne de plus de 600 mètres d'altitude de Grandpa's Knob, au Vermont, une éolienne mise en service en 1941 avec un rotor bipale de 46 mètres de diamètre attaché à une tour de 34 mètres de haut et capable de fournir 1,25 MW. Avec les travaux de l'ingénieur danois Johannes Juul, les premières éoliennes tripales à courant alternatif voient le jour en 1956-1957, ancêtres du modèle qui domine le marché actuellement.

### Hydro-Québec et la filière éolienne

En 1973, les pays membres de l'OPEP freinent volontairement la production de pétrole par la mise en place d'un embargo qui provoque une explosion des prix du baril. Le monde cherche d'autres alternatives énergétiques, notamment dans la filière éolienne. C'est le cas d'Hydro-Québec qui investit quelques millions dans un projet de production d'électricité. Deux types sont sous la loupe : l'éolienne à axe horizontal qui découle de nos vieux moulins à vent et qui gagnera en popularité, ou bien une éolienne à axe vertical dont le brevet a été déposé en 1927 par le français George Darrieus (1888-1979), un type d'éolienne aux allures d'un grand batteur à œufs.

Considérant qu'une éolienne Darrieus n'a pas besoin de s'orienter selon la provenance du vent, la société d'état se tourne vers ce type. Le banc d'essai est aux Îles de la Madeleine où le vent est omniprésent, à l'extrémité nord de l'île



L'éolienne de type Darrieus est encore en place au site de la Cormorandière aux confins nord de l'île du Havre-aux-Maisons. Photo de l'auteur, 2015.

du Havre-aux-Maisons. En association avec le Conseil national de recherche du Canada (CNRC), Hydro-Québec assemble une première éolienne à partir d'avril 1977, sous la supervision d'Albert Watts. D'une capacité de 225 kilowatts, l'éolienne mesure 36 mètres de haut et 24m de diamètre à l'équateur (partie la plus bombée de l'hélice). Lors d'un épisode de très forts vents en juillet 1978, les freins statiques ne retiennent pas suffisamment l'éolienne qui finit par s'emballer et se fracasser au sol faute de contrepoids aux freins aérodynamiques d'urgence. On reconstruit l'éolienne en septembre 1979, alors que sévit une nouvelle hausse du prix de pétrole. Celle-ci est mise en opération le 21 mai 1981 et demeure en service jusqu'en 1985.

Toujours en collaboration avec le CNRC, Hydro-Québec construit une autre éolienne du même type, cette fois à Cap-Chat, en Gaspésie. Celle-ci est titanesque et bien remarquable dans le paysage côtier. Conçue pour fournir 4 mégawatts, cette

puissante éolienne très avant-gardiste a coûté pas moins de 35 millions de dollars. Construite alors que plane une mini-récession et un prix du pétrole à la baisse, la plus haute éolienne en son genre au monde (110 mètres) reste en fonction de 1983 à 1992. Elle cesse de tourner en raison d'un bris mécanique au pivot inférieur, le coussinet est hors d'usage et le changer s'avère une opération très complexe. L'éolienne géante est vendue à la firme SNC-Lavalin qui la transmet par la suite à un promoteur privé qui rebaptise le monstre d'acier « Éole », désormais une attraction touristique.

En 1987, Hydro-Québec ne lâche pas prise et installe à Kuujuaq, dans le Nord du Québec, une éolienne à axe horizontal cette fois. De fabrication danoise, cette petite éolienne n'a pas besoin de moteur pour amorcer sa rotation comme les



Immobilisée, la grande éolienne de Cap-Chat rejoint les nuages. Photo de l'auteur, 2009.

prototypes à axe vertical. Elle n'est pas reliée au réseau et vise avant tout à tester les matériaux pour leur résistance au froid sibérien.

### **Cap sur l'éolien à l'aube de l'an 2000**

À la fin des années 1990, Hydro-Québec veut diversifier ses apports en électricité et se lance dans la vague éolienne. En 1998, le projet Le Nordais débute avec un total de 132 éoliennes à installer, soit 75 à Cap-Chat et 57 dans la MRC de Matane. En 1999, le parc éolien dont la puissance totale installée est estimée à 99 mégawatts est partiellement en exploitation.

Parallèlement au parc éolien Le Nordais, Hydro-Québec commence à exploiter en juillet 2001 un banc d'essai éolien situé à Saint-Ulric, près de Matane, comprenant trois aérogénérateurs de 750 kilowatts chacun. En 2003, Hydro-Québec lance un appel d'offre pour l'achat de blocs d'énergie éolienne en Gaspésie. Huit projets sont autorisés pour une puissance totale de 1000 Mégawatts, étant situés à Baie-de-Sables, Anse-à-Valleau, Carleton, Saint-Ulric, Saint-Léandre, Mont-Louis, Montagne-Sèche et Gros-Morne divisé en deux phases. En octobre 2005, un second appel d'offre est lancé. Un total de 66 projets est soumis jusqu'à l'ultimatum du 18 septembre 2007. À l'échéance, environ 2000 mégawatts sont autorisés, ce qui inclut le projet « Massif-du-Sud » situé aux confins de la MRC de Bellechasse et dont les études de vent ont été réalisées avec satisfaction en 2006.

### **Le parc éolien Massif-du-Sud**

Les ententes signées avec Hydro-Québec et le rapport du Bureau d'Audience Publique, la mise en chantier du parc éolien Massif-du-Sud débute à l'été 2011. Sous la tutelle de Saint-Laurent Énergies, une filiale d'Électricité de France Énergies Nouvelles (EDF EN), le parc éolien totalisera 75 éoliennes tri pales de 2 mégawatts chacune plus un poste de transformation pour



augmenter la tension de 34,5 kV à 120 kV et des chemins d'accès. Dans la liste des principaux intervenants, on trouve le fournisseur RE Power Systems Inc, société anonyme allemande dont la majorité des capitaux est détenue par Areva, Construction Énergies Renouvelables (SENC) comme entrepreneur général, Construction L.F.G., Fabrication Delta de New Richmond pour la fabrication des fûts, l'entreprise de métallurgie Marmen de Matane, LM Wind Power Blades Canada (filiale de la société hollandaise LM Wind Power) qui fabrique les pales à son usine de Gaspé mise en opération en 2006, et finalement la division Transport Watson du Groupe Robert pour le transport des composantes géantes.



Les pièces d'éoliennes impressionnent de par leurs dimensions.  
Photo de l'auteur, 2012.

La dernière éolienne du parc éolien Massif-du-Sud est montée le 1<sup>er</sup> décembre 2012. On en compte 38 sur le territoire de Saint-Luc, 26 à Saint-Magloire, 7 à Buckland, puis 4 à Saint-Philémon. La mise en service officielle a lieu le 22 janvier 2013 et l'inspection finale en fin février, l'entrepreneur général Construction Énergie Renouvelable SENC peut remettre les clefs aux deux propriétaires égaux : Enbridge et EDF EN Canada. L'équipe de maintenance du parc éolien est composée d'une dizaine d'employés de RE Power Systems

tandis que Steve Lapointe est le responsable du site pour EDF. Un équipement inusité de conception toute bellechassoise, un système de chenilles mises au point par AD Boivin Design (Alain et Denis Boivin de Saint-Henri) va permettre aux employés de se rendre jusqu'aux éoliennes en camionnette en toutes saisons via les 55 km de chemins de gravier qui sillonnent le parc éolien.

### **Des chiffres**

Avec les décennies, l'augmentation de la puissance des éoliennes a contribué à faire baisser le prix par kilowattheure. Avant les années 1990, les gros générateurs ne fournissaient qu'une centaine de kilowatts en puissance. Cependant, pour qu'une telle machine soit efficace, elle doit capter le vent en hauteur, où il est le plus fort et le moins perturbé. Sur une éolienne, la puissance maximale (exprimée en watts) correspond la surface balayée par le rotor (en mètres carrés) multipliée par la vitesse (en mètres par seconde). Un coefficient évalué à 0,37 accompagne l'équation car seule une partie de la puissance incidente du vent est récupérable étant donné que la vitesse du vent ne peut être nulle après son passage, et il faut retrancher encore une autre partie de l'énergie selon l'efficacité de l'éolienne, la vitesse et la constance du vent.

En ce qui concerne le parc Massif-du-Sud, dont la puissance installée est de 150 mégawatts, les éoliennes MM82 et MM92 fournies par RE Power sont tripales à pas variable. Trois pales est un bon compromis considérant le bruit et les vibrations qui s'amenuisent à mesure qu'on ajoute des pales, par rapport au prix, à l'effort technique et à la baisse du rendement à mesure qu'on augmente le nombre de pales, l'air perturbé que vient frapper l'aile suivante en réduit les performances aérodynamiques. Deux grandeurs de pales sont utilisées (40 ou 45 mètres), le modèle le plus grand étant installé où le vent souffle le moins fort et balaie une surface de 6720 mètres carrés pour une hauteur totale de 125 mètres, soit l'équivalent de l'édifice Marie-Guyart (complexe G) qui domine Québec. Les ailes profilées précontraintes installées dans Bellechasse sont façonnées dans des

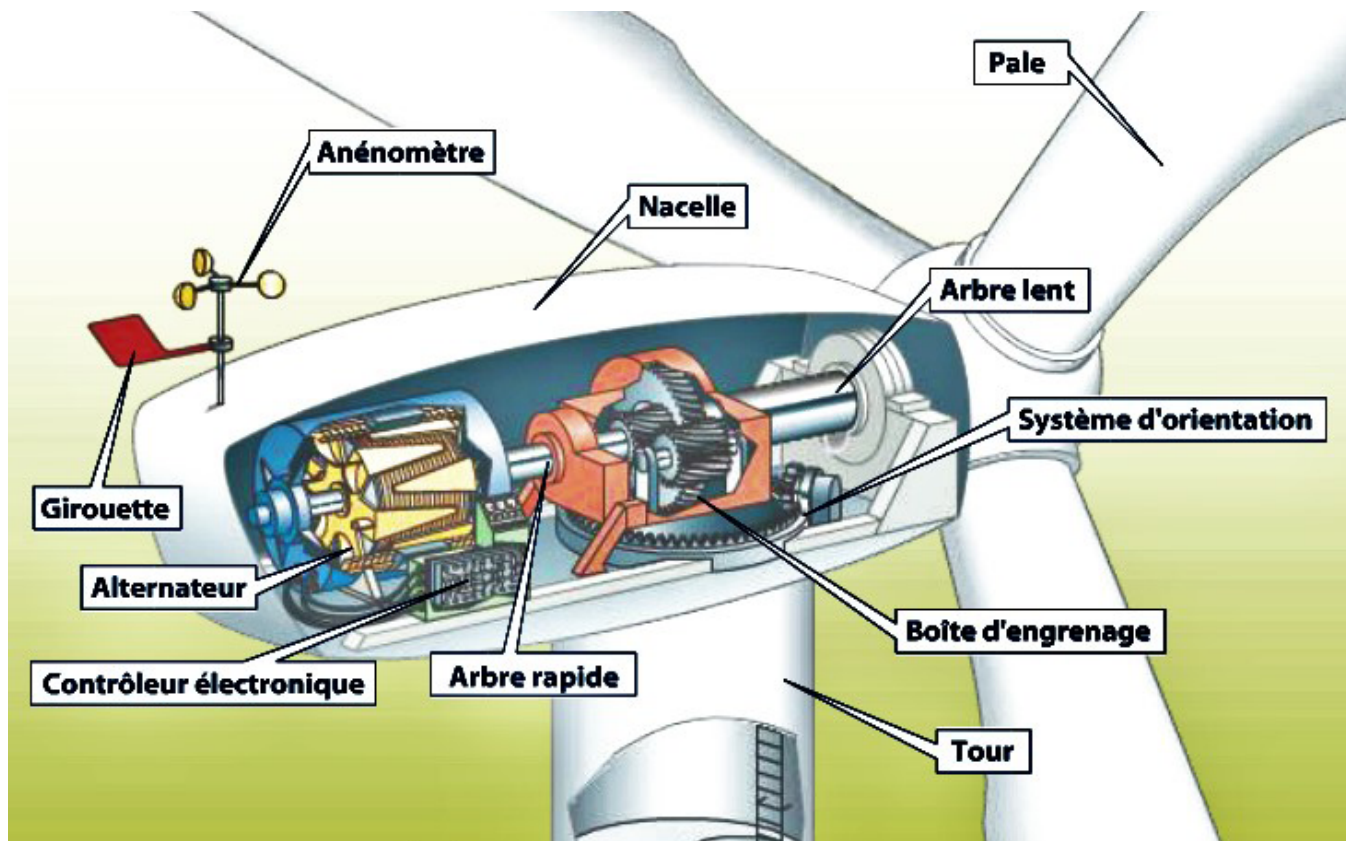
moules par superposition de toiles de fibre de verre et injection de résine polyester. En bout de compte, une aile de 45 mètres pèse environ 8 tonnes, ce qui est infime considérant l'imposant volume. Pour l'intéressé, le catalogue de LM Wind Power offre des ailes qui peuvent atteindre 70 mètres de long (225 pieds).

Chaque rotor, dont le moyeu est à 80 mètres de hauteur, est accouplé à une boîte de réduction qui transmet un mouvement rotatif rapide à un générateur de 2,05 mégawatts. RE Power Systems offre des modèles toujours plus puissants en mesure de fournir plus de 6 mégawatts. On comptait jusqu'à 38 roues sur l'ensemble remorque destiné au transport des gigantesques fûts d'acier.

Les premières générations d'éoliennes émettaient un bruit mécanique ou aérodynamique relativement important. Au parc éolien Massif-du-Sud, La puissance sonore maximale à la nacelle est de 104 décibels (dB), tandis qu'elle descend à 40 dB à 500 mètres de distance, un bruit généralement

couvert par celui du vent. La puissance maximale (2,02 MW) de l'éolienne est atteinte avec des vents d'environ 14 km/h, soit la vitesse nécessaire à son démarrage, et fait tourner le rotor à raison de 10 à 20 révolutions par minute. Le rotor s'immobilise automatiquement si la moyenne des vents pendant une période de 10 minutes est inférieure à 3,5 m/s (12,5 km/h) ou supérieure à 25 m/s (90 km/h) jusqu'à ce que les conditions redeviennent favorables. Chaque éolienne du type de celles du Massif-du-Sud peut fournir environ 200 maisons en électricité selon un apport éolien efficace à 30 %.

Au 13 mars 2013, le Québec comptait environ 1716 mégawatts installés sur son territoire. Selon l'Association canadienne de l'énergie éolienne, le potentiel québécois s'élèverait en théorie à 200 000 Mégawatts. Le nombre de mégawatts éoliens produits dans le monde ne cesse d'augmenter, la production double aux quatre ans. Les grands joueurs mondiaux sont les États-Unis, la Chine, l'Allemagne et l'Espagne de Don Quichotte. Proportionnellement à sa population,



Courtoisie Hydro-Québec.



le Danemark (voisin de la Hollande) était au premier rang en 2011 avec 2% de la production mondiale d'énergie éolienne, soit 1750 kWh par habitant.

Les sept premiers mois d'activités du parc éolien communautaire de Saint-Philémon, soit huit éoliennes en fonction du 1<sup>er</sup> janvier au 31 juillet 2015, doivent générer 1 735 950 \$ en trop-perçus, dont le cinquième servira à rembourser le capital et intérêt sur l'emprunt contracté par la MRC de Bellechasse. Presque un million de dollars doit être distribué aux 20 municipalités de Bellechasse.

Et les impacts sur les paysages, trop souvent ignorés? Ces éoliennes sont visibles depuis la capitale et les régions environnantes, de jour comme de nuit par leurs balises lumineuses...  
À suivre?



### Bibliographie

- ARSENAULT, Raymond; et LAPIERRE, Gertrude. Éphémérides des Îles de la Madeleine, 1950-1999. En ligne à <http://www.raymondarseneau.com/dates0-1899im.html#arrivés>.
- FRAUNIÉ, P.; PARASCHIVOIU, Ion; et WATTS, Albert. *Étude aérodynamique de la tour centrale de l'éolienne Darrieus*, Institut de recherche de l'Hydro-Québec, 1983.
- LAMONTAGNE, Serge. *Payantes, les éoliennes de Saint-Philémon !*, dans *la Voix du Sud*, mercredi 26 août 2015.
- *Historical Wind Generators Machines*. En ligne à :<http://mragheb.com/NPRE%20475%20Wind%20Power%20Systems/Historical%20Wind%20Generators%20Machines.pdf>
- *La dynamo de Gramme*, article du bulletin de la Maison de la Science, avril-mai 2004. En ligne à : <http://www.masc.ulg.ac.be/fiches/FR/dynamo.pdf>

## Excursion automnale de la SHB : réservez tôt!

La Société historique de Bellechasse vous invite à participer à son excursion annuelle « à saveur d'histoire » mise à l'agenda le samedi 1er octobre 2016.

Pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de la société, les organisateurs vous réservent une visite de certains attraits de la Côte du Sud et particulièrement de Kamouraska et ses environs.

Il en coûte 85 \$ par membre de la SHB. Ce montant inclue le transport par autocar équipé de toilette, une collation de matinée, le repas du midi, les frais d'admission afférents aux visites ainsi que des prix

de participation. Départ de Saint-Henri à 7 h 00, de Saint-Charles à 7 h 30. Retour vers 17h30. Les chèques devront être faits à l'ordre de la Société historique de Bellechasse et postés à Michel Tardif (président), 190, rue Commerciale Saint-Henri, QC G0R 3E0

Surveillez le prochain bulletin Au Fil des Ans pour les informations supplémentaires, ou rejoindre Pierre Prévost au 418-882-3528, cell 418-571-8743 (cell). Par voie électronique à l'adresse [pierre.prevost@globetrotter.net](mailto:pierre.prevost@globetrotter.net)

## La chapelle Sainte-Alice

# La chapelle « voyageuse »

par Stéphane Jobin, Paul St-Arnaud et Michel Tardif

Régulièrement la Société historique de Bellechasse reçoit des demandes de ses lecteurs et de personnes à l'extérieur de notre territoire. Ici je vous résume une correspondance de monsieur Stéphane Jobin de La Guadeloupe à laquelle a répondu Paul St-Arnaud.

De 1886 à 1961, il y avait à St-Michel de Bellechasse, une chapelle dite Sainte-Alice. Cette chapelle avait été construite en 1886 selon les plans de Charles Baillargé. (SJ)

Paul St-Arnaud débuta sa réponse à monsieur Jobin par une mise en contexte : Lorsque les anciens me parlaient de Saint-Michel comme de la paroisse aux chapelles, je leur demandais en quoi était-ce différent des autres paroisses dont quelques-unes en Bellechasse disposaient également de chapelles? Ils me disaient qu'ici, à une époque pas si lointaine, il y avait eu pas moins de 6 clochers et donc de 6 lieux de culte.

Déjà, j'en comptais 5 dans le village : l'église actuelle, construite en 1872, le sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes de 1879 construit sur un cran rocheux et venu remplacer la chapelle dédiée à saint Joachim qui avait été construite au coin



Chapelle Sainte-Alice de Saint-Michel de Bellechasse.  
collection Jean Langlois.

de la rue Principale et de l'avenue de la Grève pour marquer, en 1800, la première limite du vieux bourg à l'ouest, la chapelle Sainte-Anne construite à l'est de la rue Principale en 1905 en remplacement d'une autre située plus près de l'église et construite en 1805 lors de la formation du village, le Couvent des Soeurs Jésus-Marie venu remplacer en 1890 celui de 1872 et le Collège des frères Mariste de





Chapelle Sainte-Alice à La Guadeloupe, collection Stéphane Jobin

1853 bâtit alors sur le terrain de l'actuel CHSLD et démolit vers 1950-1960.

Mais où était donc le 6ième clocher? C'est M. Jean Langlois qui m'a fait réaliser qu'entre les années 1880 et 1961, il y avait eu, au chemin des campings, à la limite est de la municipalité de paroisse, un petit temple conçu par Charles Baillaigé pour un parent qui demeurait en face de l'actuel casse-croute l'Extra. Elle aurait été

construite vers 1886. C'est en lieu et place de ce restaurant l'Extra que la chapelle Baillaigé avait été érigée, au chemin des Campings qui mène à l'Anse Mercier, site de l'ancien domaine seigneurial d'Olivier Morel de La Durantaye et des Soeurs Hospitalières de l'Hôpital Général-de-Québec, seigneuresse du lieu après lui.

Cette chapelle « voyageuse », a un jour été acquise par le curé Evariste Roy, lequel a fait déménagé la chapelle de son lieu d'origine à Saint-Michel de Bellechasse jusqu'à Notre-Dame-de-la-Guadeloupe (anciennement appelé Saint-Évariste Station) entre la 10<sup>ème</sup> et la 11<sup>ème</sup> rue Ouest.

Un voyage ne suffisant pas à cette chapelle « voyageuse », elle fut par la suite acquise, vers l'an 2000, par monsieur Marc Dutil (*industriel beauceron et fondateur du Groupe Canam*), qui l'a de nouveau déménagé sur son majestueux chalet de chasse privé sur l'île d'Anticosti.



La chapelle Sainte-Agnès à l'Île d'Anticosti, collection Groupe Canam

# Une autre résidence patrimoniale partie en fumée

Par Pierre Lefebvre

Le 24 avril dernier, une résidence patrimoniale de Saint-Anselme a été délibérément brûlée lors d'un exercice de formation destiné aux pompiers de Sainte-Claire / Saint-Anselme / Saint-Henri. Cette maison avait été inventoriée par la Société historique de Bellechasse le 26 juillet 2012 et inscrite au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Les photographies prises à cette occasion montraient un bâtiment dont les caractéristiques architecturales d'origine avaient subi plusieurs transformations malheureuses : cheminée en métal, ouvertures en PVC mal harmonisées, balustre de facture contemporaine, toit en tôle pincée non entretenu, revêtement extérieur en boiserie récente, fenêtre sur le toit arrière...

Ces rénovations malheureuses étaient-elles un signe précurseur de la fin prochaine de cet héritage du passé ou a-t-il été sacrifié au profit du

développement économique? La question n'est pas là. Il faut juste déplorer cette pratique encore trop répandue d'éliminer une ancienne résidence, une vieille grange ou un poulailler désuet simplement pour mieux former nos pompiers. Il existe de nombreuses alternatives à ces solutions bêtement pragmatiques pour éliminer un bâtiment qui nuit, comme sa restauration, son déménagement sur un site moins conflictuel ou la récupération de ses composantes recyclables.

Ces exercices de feu menés dans plusieurs municipalités, au détriment du patrimoine bâti, s'avèrent un affront aux personnes et groupes qui se préoccupent de sa mise en valeur et un exemple de mauvais goût pour tous les observateurs de la complaisance avec laquelle ils sont réalisés.



# Sur les traces de Georges Pâquet

En juin 2015, Monsieur Alain Mignault prend contact avec la Société historique de Bellechasse dans le but d'identifier quelques vieilles photographies héritées de son grand-père maternel. De Montréal, l'enquête se poursuit en territoire bellechassois le 21 juillet par une rencontre avec Pierre Prévost (*vp SHB*). Georges Pâquet est dans la mire, soit celui à qui appartenaient les images prises entre 1919 et 1930.

Fils légitime de Jean-Baptiste Pâquet et d'Elmire Fournier, Georges Pâquet est né le 25 décembre 1896, puis baptisé le lendemain à Saint-Gervais sous le nom de Georges-Adélar-Marie. Il a été recruté dans l'armée canadienne en mai 1918 alors qu'il était résident de Saint-Charles. Le 17 septembre 1947, il fonde, avec quelques personnalités de la capitale, l'association des courtiers en immeubles de Québec, ou Quebec Real Estate Board.

Il en est le premier président, soit de 1947 à 1951. On le retrouve ensuite à la tête du Club Rotary de Québec. Mais la maladie dont il souffre à l'automne 1953 finit par l'emporter en 1954.

L'équipée continue sa recherche par une rencontre avec Conrad Paré, ancien président de la SHB. Quelques photos sont identifiées, à commencer



Photos, fonds d'archives, prêt,

par le magasin Paquet Lavallée autrefois situé autrefois sur l'avenue Royale à Saint-Charles. Le bâtiment transformé en immeuble à appartements existe toujours, étant situé voisin du quadrilatère de l'avenue Royale et de la rue de la Gare. La prochaine destination est un autre bâtiment reconnu parmi les clichés, à savoir la maison natale de la mère de Georges Pâquet, soit le lieu d'enfance de l'arrière-grand-mère d'Alain Mignault.



Toujours dans municipalité de Saint-Charles, l'odyssée se poursuit jusque dans le rang « Bas du Sud », à cette vénérable maison de pierre appartenant depuis quelques années à Pierre Lefebvre, étroit collaborateur avec la SHB.

Le propriétaire est justement en train de faire des travaux d'entretien sur son domaine. Le reste de l'après-midi est consacré à l'exploration du passé d'Elmire Fournier avec la visite des lieux bonifiée de riches échanges verbaux.

La suite de l'investigation des photos d'archives se poursuit plus d'une semaine plus tard, cette fois par une rencontre avec Michel Tardif, président SHB. (30 ou 31 juillet?)...



# Les sénateurs de la division de la Durantaye

par Jacques Carl Morin

La Loi constitutionnelle de 1867 énonce que le Parlement du Canada est composé de deux chambres distinctes : la Chambre des communes dite chambre basse et le Sénat dit chambre haute. Le Sénat compte présentement, sièges vacants compris, 105 membres dont 24 en provenance du Québec.

Pour être nommée au Sénat et conserver son siège, une personne doit être citoyen canadien et être âgée d'au moins 30 ans et de moins de 75 ans. Depuis 1930, il est reconnu par les tribunaux qu'une femme peut aussi accéder au Sénat. Le sénateur doit être domicilié dans la province pour laquelle il a été nommé et y posséder des biens immobiliers d'une valeur nette de 4 000 \$. Pour un sénateur qui représente le Québec, celui-ci doit résider dans la division pour laquelle il a été nommé ou y posséder sa qualification foncière. La somme de 4 000 \$, qui semble dérisoire de nos jours, était assez considérable en 1867; elle équivaldrait à quelque 70 000 \$ aujourd'hui.

Bellechasse fait partie de la division de la Durantaye dont les limites sont restées inchangées depuis 1867; elle comprend « les paroisses de l'Islet, Saint-Eugène et Saint-Cyrille et les cantons de Beaubien, Arago et Leverrier, dans le comté de l'Islet, les comtés de Montmagny et Bellechasse, et les paroisses de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy, Saint-Henri de Lauzon, Notre-Dame-de-la-Victoire, Saint-David de l'Auberivière et Saint-Télesphore, y compris la ville de Lévis et les villages de Lauzon et Bienville, dans le comté de Lévis. ».

Le nom de cette division rappelle la mémoire d'Olivier Morel de La Durantaye (Le Gâvre, France, 1640 - Saint-Vallier, 1716). La Durantaye arrive en Nouvelle-France en 1665 à titre de capitaine au

régiment de Carignan-Sallière. L'intendant Jean Talon lui concède, en 1672, une seigneurie qui portera son nom. Tour à tour, il est commandant, conseiller et seigneur. Il demeure surtout reconnu comme un excellent diplomate, notamment lors de délicates négociations avec les Amérindiens.

Depuis 1867, treize personnes ont représenté la division de La Durantaye au Sénat canadien.

L'article 14 des Résolutions de Québec de 1864 prévoyait que « Les premiers conseillers législatifs fédéraux [seraient] pris dans les conseils législatifs actuels des diverses provinces, [ ... ] , dans la mesure où elle [pourrait] s'en trouver un assez grand nombre possédant les qualités requises et voulant occuper ce poste. ».

Aussi, n'est-il pas surprenant que Joseph-Noël Bossé fut désigné par proclamation royale du 22 mai 1867 pour devenir le premier sénateur de cette division puisqu'il avait été membre du Conseil législatif de 1864 à 1867. Bossé s'y était fait élire dans le collège électoral de la Durantaye, lors une élection partielle qui eut lieu le 25 juin 1864, alors qu'il affrontait le libéral Télesphore Fournier. Précisons que pendant une courte période, soit entre 1856 et 1867, le Conseil législatif fut électif.

Bossé démissionna le 24 janvier 1868 après avoir troqué son poste de sénateur pour celui de juge à la Cour supérieure. Il permettait ainsi à Jean-Charles Chapais, l'un des Pères de la Confédération, d'hériter de son siège au Sénat et de continuer à faire partie du gouvernement de John A. Macdonald à titre de ministre de l'Agriculture. Chapais avait été candidat dans la circonscription de Kamouraska au scrutin de 1867 mais il était resté sur le carreau car l'élection n'avait pu avoir lieu en raison d'une émeute lors de la présentation des candidatures. Chapais décéda en fonction le 17 juillet 1885.

John Jones Ross, premier ministre du Québec du 23 janvier 1884 au 25 janvier 1887, succéda à Chapais au siège de La Durantaye. Ross, un médecin originaire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, avait été élu député de Champlain au scrutin de 1867, à la fois pour l'Assemblée législative et pour la Chambre des communes. Il démissionna de son siège à l'Assemblée législative en faveur de Jean-Charles Chapais et fut nommé au Conseil législatif. Comme sénateur, Ross fut président de la chambre haute de 1891 à 1896 et, pendant quelques mois, ministre sans portefeuille dans le cabinet du premier ministre conservateur Charles Tupper. Il cumula les fonctions de conseiller législatif et de sénateur pendant 14 ans jusqu'à son décès en 1901.

Alphonse-Arthur Miville-Déchêne, auparavant député de L'Islet à la Chambre des communes de 1896 à 1901, fut le premier libéral et le premier originaire de la division La Durantaye à représenter cette dernière au Sénat. Le mandat de ce résident de Saint-Roch-des-Aulnaies fut de courte durée; Miville-Déchêne décéda en fonctions un an moins quelques jours après sa nomination.

Pour le remplacer, Wilfrid Laurier fit appel à Jules Tessier qui siégea au Sénat pendant plus de 30 ans. Avant d'être nommé au Sénat, Tessier avait été député de Portneuf à Québec de 1886 à 1903 où il exerça notamment les fonctions d'orateur de l'Assemblée législative.

Au décès de Tessier, le siège de La Durantaye resta sans titulaire pendant près de quatre ans. Finalement, Émile Fortin, précédemment député conservateur de Lévis à Ottawa de 1930 à 1935, y fut nommé deux mois avant les élections fédérales du 14 octobre 1935. Il occupa son siège pendant dix mois jusqu'à ce que la mort vint aussi le chercher. Joseph-Fernand Fafard, ancien député libéral de L'Islet, puis de Montmagny-L'Islet aux Communes entre 1917 et 1940, prit le siège de La Durantaye. Il y demeura une quinzaine d'années, la mort mettant fin à son mandat.

Jean-François Pouliot siégea comme député libéral de Témiscouata à Ottawa de 1921 à 1955.

Appelé par le premier ministre Louis Saint-Laurent à représenter la division de La Durantaye au Sénat, Pouliot démissionna le 28 juin 1968, un an avant son décès.

À peine élu premier ministre du Canada, Pierre Elliot Trudeau fit de Louis de Gonzague Giguère sa première nomination au Sénat. Giguère est celui qui avait convaincu l'Association libérale de la circonscription de Mont-Royal d'accepter la candidature de Trudeau au scrutin de 1965 même si ce dernier n'était pas de religion juive. Collecteur de fonds pour le Parti libéral du Canada, il est le premier sénateur de la division de La Durantaye à n'avoir pas exercé auparavant de fonctions parlementaires. Il fut aussi le premier à quitter le Sénat après avoir atteint 75 ans, l'âge obligatoire de la retraite en vigueur depuis 1965.

L'avocat Jean Bazin, un organisateur du Parti progressiste-conservateur, fut nommé au Sénat par Brian Mulroney le 29 décembre 1986 pour remplacer Giguère. Il démissionna au bout de seulement trois ans, à l'âge de 49 ans.

Pour le remplacer, Mulroney fit appel à Mario Beaulieu, chef de cabinet du premier ministre Daniel Johnson de 1966 à 1968, député à l'Assemblée nationale en 1969 et 1970, ministre de l'Immigration, puis ministre des Institutions financières, compagnies et coopératives dans le cabinet Bertrand, coprésident de la campagne du Parti conservateur au Québec lors les élections fédérales de 1984, puis président pour la campagne de 1988. Sénateur pendant près de quatre ans, il présenta sa démission le 21 juin 1994. Il décéda en 1998 à l'âge de 68 ans.

Lise Bacon, député à l'Assemblée nationale de 1973 à 1976 et de 1981 à 1994, titulaire de divers portefeuilles dans les cabinets de Robert Bourassa et vice-première ministre de 1985 à 1994, est choisie par Jean Chrétien pour représenter La Durantaye au Sénat. Elle s'est retirée en 2009 après avoir atteint l'âge de la retraite obligatoire.

À la suite de sa nomination en 2009 par le premier ministre Stephen Harper, Judith

Seidman, épidémiologiste et travailleuse sociale, professionnelle de la recherche en santé dans les hôpitaux universitaires de l'université McGill à Montréal, représente actuellement la division de La Durantaye au Sénat. Sauf si elle démissionne auparavant, elle prendra sa retraite du Sénat le 1er septembre 2025.

### **Portrait d'ensemble des sénateurs et sénatrices de La Durantaye**

7 conservateurs et 6 libéraux.

11 hommes et 2 femmes.

Ont démissionné avant la fin de leur mandat: Bossé, Pouliot, Bazin et Beaulieu.

Sont décédés en fonctions : Chapais, Ross, Miville-Déchêne, Tessier, Fortin et Fafard.

Ont atteint l'âge de la retraite : Giguère et Bacon.

Le plus jeune lors de sa nomination : Bazin, 46 ans, 10 mois et 29 jours.

Le plus âgé lors de sa nomination : Pouliot, 65 ans et 4 mois.

Le plus long mandat : Jules Tessier plus de 30 ans (13 mars 1903-6 janvier 1934).

Le plus court mandat : Bossé (248 jours), Fortin (278 jours) et Miville-Déchêne (354 jours).

Lieu de naissance : Bossé (Cap Saint-Ignace), Chapais (Rivière-Ouelle), Ross (Sainte-Anne-de-la-Pérade), Miville-Déchêne (L'Islet), Tessier (Québec), Fortin (Lévis), Fafard (L'Islet), Pouliot (Rivière-du-Loup), Giguère (Hébertville), Bazin (Québec), Beaulieu (Plantagenet, Ontario), Bacon (Valleyfield), Seidman (Montréal). Seuls Miville-Déchêne, Fortin et Fafard sont natifs du territoire couvert par la division de La Durantaye.

Ont exercé auparavant des fonctions parlementaires, à Québec (Ross, Tessier, Beaulieu et Bacon) ou à Ottawa (Bossé, Chapais, Pouliot, Miville-Dechêne et Fortin).

MANDAT	SÉNATEURS	PARTI	NOMMÉ PAR
1867-1868	Joseph-Noël Bossé	Conservateur	Proclamation royale
1868-1885	Jean-Charles Chapais	Conservateur	Macdonald
1887-1901	John Jones Ross	Conservateur	Macdonald
1901-1902	Alphonse-Arthur Miville-Déchêne	Libéral	Laurier
1903-1934	Jules Tessier	Libéral	Laurier
1935-1936	Émile Fortin	Conservateur	Bennett
1940-1955	Joseph-Fernand Fafard	Libéral	King
1955-1968	Jean-François Pouliot	Libéral	Saint-Laurent
1968-1986	Louis de Gonzague Giguère	Libéral	Trudeau
1986-1989	Jean Bazin	Conservateur	Mulroney
1990-1994	Mario Beaulieu	Conservateur	Mulroney
1994-2009	Lise Bacon	Libéral	Chrétien
2009 à ce jour	Judith Seidman	Conservateur	Harper



# Un homme d'exception : R.P. Benoit Lacroix

par Michel Bédard

Ô Amiral, mon Amiral !

L'Illustrissime Père Benoît Lacroix aime rappeler que « le temps est votre navire ». Le huit septembre (2015), son voilier est entré dans la jetée de son 100<sup>e</sup> anniversaire ! Chargée d'innombrables accomplissements et de souvenirs encore bien vifs, sa goélette fait davantage penser à un vaisseau amiral. Surnommé « l'Irrésistible » par la gent féminine, le majestueux navire sillonne son fleuve vers la mer. Benoît sait que la mer récompense le fleuve et ses amants. Capter le regard admiratif du Père sur son fleuve impérial, c'est assister à une communion entre deux géants. Ils ne font qu'un. Alors que le Saint-Laurent valorise le paysage de ses rives, Père Lacroix met en valeur les personnes qu'il rencontre. Son empathie sincère amène les gens à se sentir importants. Mais connaissant le Père, tout le monde est important à ses yeux, car il voit le Divin en tout, et en chacun de nous. L'Amour est son sextant infailible et le « secret de sa longévité, de sa vitalité », avance-t-il. Devenu centenaire, il manifeste une hardiesse plus contrôlée. Il anime l'émission « Rendez-vous pour l'âme » au 91,3 FM à 19 h le vendredi. Ne reculant jamais devant l'effort, l'indomptable besogneux sortira un autre livre à l'automne... « À l'aube », chez Fides, et publiera un texte aux éditions du Silence, « *Cosmos* ».

Cette âme illimitée persiste et signe, laissant percevoir l'importance d'honorer la Vie jusqu'au bout. Engagement indéfectible, présence totale dans sa mission de contribuer au bonheur de tous, de participer à bâtir et à soigner la « maison commune », notre milieu de vie. Pour ce montréalais d'adoption, la Vie est un privilège associé à une œuvre d'édification partagée qui nécessite

l'apport quotidien et enthousiaste de chacun. Nous avons tous une brique à poser, aussi essentielle qu'indispensable.

L'incommensurable philosophe résume sa vie ainsi : « *Aimer fut toute ma vie. Aimer est Tout. Que faire d'autre ?* » Comment expliquer que ce personnage ayant divers titres, de multiples cordes à son arc et un million d'ouvrages à son crédit, puisse synthétiser une vie par un seul verbe ? Pour cet être de grandeur et de profondeur, Aimer est le verbe le plus inclusif qui soit, englobant une constellation de verbes devenant « signifiants » quand on agit avec sens... Sans Amour ou conscience d'Être, les paroles et les gestes ne peuvent porter, toucher, marquer, transformer, élever. Agir sans Aimer n'a vraiment aucun sens... Aimer notre semblable, ce que l'on fait (pour l'autre) et tout ce qui nous entoure. En ces temps difficiles où de nombreux capitaines naviguent en eaux agitées, nous sommes conviés à agir avec plus de sens. Père Lacroix est toujours disponible pour aider à rendre nos vies plus fécondes. Il croit fermement en l'homme et affiche un optimisme inébranlable face à l'avenir. « *L'humain est un être de service naturellement orienté vers autrui, qui a un potentiel de bonté inouï. Malgré ses erreurs, l'homme est meilleur que ses actions* », clame-t-il.

Avant de devenir un vaisseau amiral, le voilier Lacroix se transforma en frégate-école somptueuse, vouée certes à l'enseignement, mais aussi « à l'éclairage et à la protection » de convois formés de petits voiliers remplis d'espoir et de promesse. Professeur pendant près de 45 ans, il n'a pas simplement transmis un savoir. Il a œuvré avec passion et ce ressenti emballant qu'il contribua à former des acteurs destinés à faire le Québec de

demain. Les étudiants confiés à ses bons soins se sont vus comme ses protégés. Lacroix est cet oiseau rare qui déploie ses ailes au besoin des autres. Le maître fut une « *autorité* » vraie, car il épousa la première signification étymologique du terme : faire épanouir. Au profit des gens de son univers, il s'employa donc à semer; cultiver; soigner; animer; faire confiance. Il s'investit à guider; appuyer; nourrir; enrichir; édifier. Tout ça en espérant, priant et croyant. Il seconda ceux et celles dont les projets favorisèrent le beau, le bien et le bon. La hantise du Père ? Contribuer à cristalliser les rêves de chacun; faire naître des étoiles dans leur ciel, ou en rallumer. Que de verbes devenus signifiants avec lui ! Avec le Père, le sens fut partout, tout au long de sa vie, tout le... temps, alors aussi dans ses nombreuses activités non professorales, ces divers plans d'eau où son navire s'aventura, sur quatre continents.

Dans un livre hommage de 735 pages (!) produit pour ses 80 ans, d'anciens élèves et plusieurs compagnons de route confirmèrent que le Père trouve toujours les «mots justes» et délicats pour toucher, éclairer, valoriser, stimuler, inspirer, entraîner, transporter. Et parfois même sauver ou ressusciter... En cette époque où le temps nous échappe pour soigner notre propre voilier, nous communiquons sans véritable rencontre, l'expression se limite parfois à 15 mots (twitter), on charcute les phrases et les mots par paresse, pour aller plus vite et sauver du temps... Père Lacroix préféra maîtriser la langue pour en déployer toute la magnificence. Son œuvre littéraire est colossale. Dans un essai sur la production poétique du dominicain, Catherine Abi-Mrad Gebara a écrit en 2009 : « *Si la France a eu Montesquieu et Rousseau; le Québec moderne a son Benoît Lacroix* ». L'ensemble de son œuvre fut le thème d'un colloque international tenu à Naples en 2005. À ce symposium consacré entièrement au Père, le célèbre sociologue Jacques Grand'Maison surnomma le Père Lacroix « *directeur spirituel du Québec* », en raison de l'influence et de l'empire

du « *navigateur* », qui assura pendant des décennies « *la maintenance du chenal au milieu des remous* ». Pour avoir tant aimé, promu et défendu la langue française, il mérite d'obtenir le Prix G.-É.-Lapalme en 2015.

Benoît est le prénom religieux donné par les dominicains lorsque Joachim fut ordonné prêtre le 5-7-1941. À douze ans (1927), il ne voulut plus poursuivre ses études ni travailler la terre familiale ! Son père Caius, cultivateur à Saint-Michel-de-Bellechasse, l'intima : « *que ça te plaise ou non, tu iras aupensionnat. Le pays a besoin de toi. Moi pas* ». Donc immense merci à ce père visionnaire, tant estimé du fils. Lors d'un hommage public rendu au Père en 1990, sa petite nièce Élane Bégin-Lacroix lui adressa ces mots : « *notre famille a eu l'honneur de l'avoir partagé. L'avoir retenu, c'eut été appauvrir l'univers* ». Alors merci à Élane; à la famille; sans oublier Thérèse, jadis amie de cœur de Joachim, qui le laissa partir à regret pour la religion. Merci à Gisèle Huot, son bras droit durant 40 ans, et aux gens de Saint-Michel, lieu de l'autoroute verticale menant au paradis, selon Benoît.

Homme de gratitude envers Dieu, le Vie et les gens, Père Lacroix n'oublie jamais et sait reconnaître (bénir). Voici ses mots adressés à sa communauté des Blancs-Manteaux o.p. lors de l'hommage rendu à son jubilé de prêtrise en 1991: « *merci à vous, chers frères et pères, sans qui je n'aurais jamais été qui je suis* ». Aujourd'hui, près de 25 ans plus tard, le Québec remercie sa famille dominicaine pour nous avoir si bien conservé ce trésor national, qu'est Benoît Lacroix.

Vous dire sa santé, il cessa de jouer au tennis à 80 ans, faute d'adversaires. « *Je ne trouvais plus de compétiteurs pouvant rivaliser avec moi* », blague-t-il. En fait, ses partenaires de jeu voulurent éviter qu'il ne se blesse. Trois ans plus tard, il se convainquit de léguer généreusement sa raquette, à une petite voisine de 9 ans.

Benoît a fait honneur à son nom de famille, signe religieux le plus important de son Église. Il a porté Lacroix durant cent ans, sans jamais tomber ni fléchir, toujours en souriant ! Tout un miracle... Trouvons-en deux autres, et faisons de lui un Saint.

Droit comme un chêne et bien portant, le centenaire semble immortel, éternel. Le Très-Haut aurait-il oublié Benoît ? Le Divin a sans doute plus besoin de lui ici-bas qu'au paradis... Et pour cause, il y a aujourd'hui et plus que jamais une nécessité vitale de lire et relire Lacroix; d'entendre sa parole vraie; de voir ce grand ministre des relations humaines jeter plusieurs autres passerelles sur les fractures spirituelles, pour mieux faire révéler la vérité des expériences humaines et la beauté du monde. Merci au Père Lacroix d'avoir fait don de sa vie

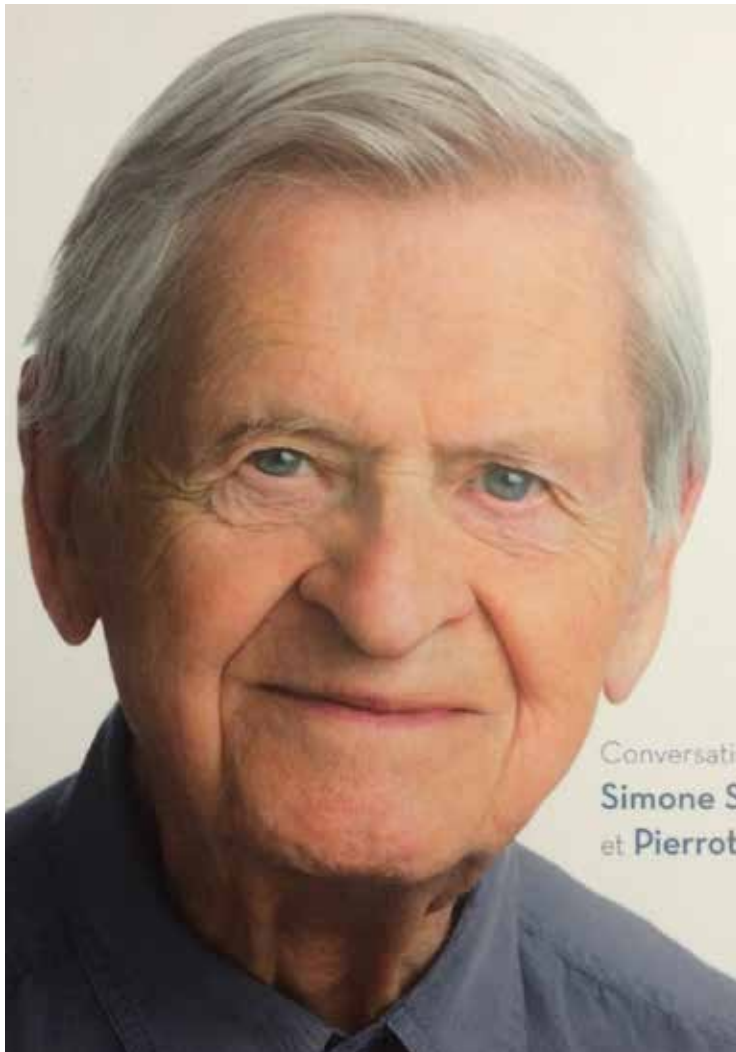
à tous. Vu qu'Aimer est Tout, alors merci pour Tout, merci d'Être. Le passage du vaisseau amiral laisse toujours un sillon lumineux qui nous invite à devenir des enchanteurs de vies, des allumeurs d'étoiles. Laissons-nous saisir.

Celles et ceux qui voudraient en connaître davantage sur le R.P. Benoit Lacroix, suite à son décès le 1<sup>er</sup> mars 2016, à l'âge de 100 ans, plusieurs articles existent sur internet et trois livres contenant ses réflexions viennent d'être publiés chez Fides :

*Que viennent les étoiles : Regards et attentes ...* avec Benoit Lacroix.

*La mer récompense le fleuve* (Parcours avec Benoit Lacroix)

*Benoit Lacroix; Rumeurs à l'aube*



Suite au départ de notre ami, Membre d'honneur vie de la SHB et Grand Bellechassois, le R.P. Benoit Lacroix le conseil d'administration de la Société

historique de Bellechasse a mandaté son président afin de faire toutes les démarches menant à la création d'un prix d'excellence en Patrimoine du nom de: **Prix Benoit Lacroix**

Les modalités d'applications vous seront annoncées subséquemment par un comité co-présidé par Marie-Josée Deschènes et Paul St-Arnaud.



# Jean-Marie Roy insuffle la modernité aux Îles de la Madeleine

par Pierre Prévost

Au début des années 1960, l'Église catholique romaine se prépare à instaurer des changements majeurs dans la liturgie eucharistique. Le paysage architectural religieux du monde entier va amorcer un virage notoire. Au milieu du golfe Saint-Laurent, les églises des Îles de la Madeleine ne sont pas exemptes du courant moderne.

## Havre-Aubert, berceau des Îles

En 1792, une cinquantaine de familles, la plupart d'origine acadienne, quittaient l'île de Miquelon avec à leur tête l'abbé Jean-Baptiste Allain. Craignant quelques conséquences de la Révolution française et du régime de terreur qui sévit en France, ces réfugiés s'installaient aux îles de la Madeleine augmentant la population insulaire de façon significative.

Une première mission catholique sur l'archipel s'organisait au lieu-dit « Havre Aubert », un endroit de prédilection pour les pêcheries et le commerce, avec l'ouverture des registres le 28 juillet 1793. La paroisse en devenir a été placée sous la protection de Notre-Dame-des-Monts jusqu'en 1833. De modestes lieux de cultes s'y sont succédés jusqu'au règne du curé Charles-Nazaire Boudreau, premier prêtre acadien né aux Îles de la Madeleine.



L'ancienne église de Havre-Aubert photographiée par Antoine Désilets, BANQ.

Charles Boudreau (1822-1888) a été assigné à la cure de Havre-Aubert en 1849, soit à peine un an suite à son ordination. C'était un prêtre développeur qui n'avait pas froid aux yeux puisqu'on lui doit la construction de plusieurs édifices religieux. Après avoir fait construire le premier sanctuaire à Bassin, dans la partie ouest de l'île, l'abbé Boudreau a convaincu l'assemblée du Havre-Aubert de construire une église digne de ce nom. Le 24 octobre 1875, l'église Notre-Dame-de-la-Visitation a été solennellement bénie. Un couvent suivait en 1876 mais a servi de presbytère puisque les religieuses enseignantes anticipées ont été s'établir à Havre-aux-Maisons, plus au centre de l'archipel. Puisque la population ne cessait de croître de décennies en décennies, la fière église en bois, avec son gracieux clocher et ses ouvertures en ogive, devenait un peu exiguë.

## Une nouvelle église

Sous la gouverne du Père Lionel Lafrance et, par la suite, du Père Esdras Nadeau, le conseil de fabrique décide, au début des années 1960, de délaisser l'ancien temple et d'en construire un neuf adapté à la communauté. Comme les moyens financiers de la paroisse de pêcheurs-agriculteurs ne sont pas excessifs, les fabriciens doivent demander les services d'un architecte qui n'est pas trop familier avec les « folles dépenses ». C'est homme s'appelle Jean-Marie Roy, un architecte à l'affût du mouvement moderne international, un p'tit gars de Bellechasse que quelques communautés religieuses n'hésitent pas à embaucher puisqu'il apporte des solutions simples et abordables. On a qu'à penser à l'église Saint-Louis-de-Gonzague, dans les hauts de Dorchester, construite en 1961 pour moins de 100 000 \$.

En 1962, l'architecte Jean-Marie Roy termine la conception de l'église de Saint-Eugène située dans le quartier Vanier, sans doute la construction

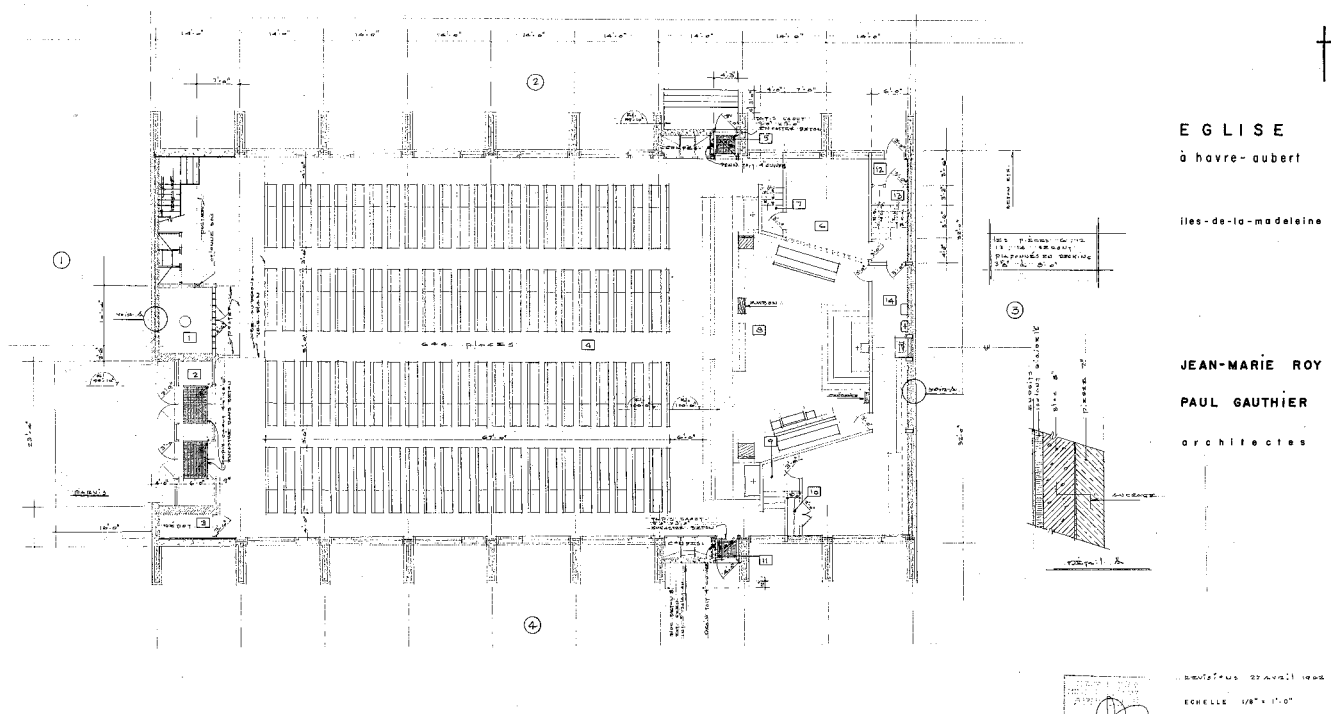


L'esquisse finale soumise par l'architecte Jean-Marie Roy, en association avec l'architecte Paul Gauthier. Les fabriciens ont choisi l'option la plus simple et l'entrée a été placée à droite plutôt qu'à gauche. BAnQ P767S44D22062P7.

religieuse la plus audacieuse de la région de Québec à ce moment. Dans cette lancée, il obtient le mandat de conception et réalisation de la nouvelle église de Notre-Dame-de-la-Visitation de Havre-Aubert. Comme le type de charpente n'était pas selon les traditions insulaires, plusieurs ouvriers madelinots reçoivent une formation pour être en mesure d'ériger la structure en pièces massives de bois lamellé-collé, technique prisée par l'architecte. Une salle paroissiale est construite

pour ne pas interrompre les services religieux alors qu'on s'apprête à démolir la vieille église, ce qui sera chose faite au cours de l'année 1962.

Sur de solides fondations coulées à l'emplacement de l'ancienne église, on élève par paires successives les grosses poutres pour former le corps du bâtiment rappelant une tente rudimentaire. Un platelage de madriers est déposé sur les membrures, l'isolant et le bardeau d'asphalte viennent compléter la toiture. Puis les extrémités du volume et les contreforts sont recouverts de grosses pierres brutes par l'équipe de maçons. On complète le vaste intérieur en installant les bancs de bois et le mobilier liturgique. Installée gracieusement sur le plateau du village de Havre-Aubert, l'église Notre-Dame-de-la-Visitation est inaugurée en 1963. Elle constitue la première d'une série d'églises aux lignes modernes sur l'archipel. Voisin, le presbytère survivra jusqu'à sa démolition, en 1983. Considérant sa période de construction postérieure à la date charnière 1945, l'église sera néanmoins désignée « incontournable », soit la plus haute cote décernée par le Conseil du patrimoine religieux du Québec.



Le plan de l'église de Havre-Aubert. BAnQ P767D22062P2.



Une grande paroi vitrée en façade laisse entrer la lumière et met en évidence les arêtes de la voûte et la remarquable fresque tissée à la main par Rosaire Vigneau (1940-1990), homme de théâtre, cinéaste, professeur et artiste bien connu aux Îles. Photo prise par l'auteur en période d'avent 2015.

Dans la suite des réalisations continentales de Jean-Marie-Roy, on retrouve des églises présentant quelques similitudes, notamment l'église de la paroisse de Saint-Denys-du-Plateau,

à Sainte-Foy, puis celle de Notre-Dame-de-Fatima à Longueuil construite presque simultanément. La première est construite à partir des premiers mois de 1964 et est inaugurée en octobre de la même année et finalement terminée en 1965. Désacralisée en 2009, cette église recevra la Bibliothèque Monique-Corriveau en novembre 2013.

### La suite des églises modernes aux Îles

Dans la suite, le patelin Pointe-aux-Loups se construit aussi une église à l'imitation de celle de Havre-Aubert, mais dans une formule minimaliste imaginée par un entrepreneur local fortement inspiré du concept de Jean-Marie Roy.

Cette petite église, placée sous le vocable de l'Immaculée-Conception, est érigée et couverte à l'automne 1966, si rapidement que la population peut y célébrer la messe de Noël.



Extérieur église Havre-Aubert





Pointe-aux-Loups

Progressivement, le modernisme gagne le reste des Îles de la Madeleine. Fondée en 1960, la paroisse Saint-André de Cap-aux-Meules se dote d'une église aux lignes peu usuelles sous la gouverne du Père Lionel Lafrance.

La première pelletée de terre est levée le 22 mai 1967 tandis que la bénédiction de la pierre angulaire et des trois cloches a lieu le 25 janvier 1968. Sous une apparence voulant imiter une colombe, le temple imaginé par l'architecte montréalais André Ritchot offre au visiteur un intérieur sobre illuminé



Fatima, intérieur

par l'immense baie vitrée de la façade. Sur l'île du Cap-aux-Meules, la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire de Fatima a été fondée en 1948.

Elle peut bénéficier de son église moderne à partir de 1967. Semblable à un coquillage, l'intérieur du temple conçu par l'architecte Jean-Claude Leclerc dénote une symbolique maritime omniprésente tout en ayant des qualités acoustiques exceptionnelles. L'autel rappelle un quai d'accostage, les portes des confessionnaux sont percées de hublots alors qu'un immense filet décore le chœur de l'église.



Cap-aux-Meules



Havre-aux-Maisons

Fondée en 1846, Sainte-Madeleine de Havre-aux-Maisons a troqué son église traditionnelle datant de 1898 pour une nouvelle église prête au culte le 24 décembre 1969, un concept des architectes Dupuis et Mathieu. Relocalisée, l'église en forme de fer à cheval déploie un intérieur métamorphosé par les couleurs émanées des vitraux multicolores.

Dehors, à flanc de colline, une grotte consacrée à Notre-Dame du Perpétuel Secours témoigne du sacrifice de trois fils de la paroisse tombés au combat lors de la Seconde Guerre mondiale. L'ancienne église, transformée en entrepôt, disparaît au cours d'un incendie le 20 août 1973.

La dernière église moderne de l'archipel se trouve sur l'île de Grande-Entrée. En mai 2014, le feu réduit en cendres l'église de Sacré-Cœur qui datait

de 1899. La communauté de pêcheurs décide de reconstruire leur église, toute modeste, qui se trouve presque complétée à la fin de 2015.



Grande-Entrée

## Bibliographie

- ARSENEAU, Raymond. Éphémérides des Îles de la Madeleine, 1950-1999, compilation de Gertrude Lapierre. En ligne à : <http://www.raymondarseneau.com/dates1950-1999im.html>
- DESCHÊNES, Marie-Josée, architecte. Rapport technique de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Havre-Aubert, décembre 2015.
- LANDRY, Frédéric. *Laboueurs du Golfe, La pêche à la morue, Histoire des Îles de la Madeleine*, Les Éditions La Boussole, Havre-Aubert, 2002.
- NOËL, Jean-François. Quand les églises racontent les Îles, dans le magazine *Les Îles* du 30 juillet 2014, en ligne à <http://www.ilesdelamadeleine.com/blog/2014/07/quand-les-eglises-racontent-les-iles/>.

# Ludger Marceau de l'écart en orégon à saint-lazare

par rémi marceau

Ludger Marceau, notre grand-père, né en 1872, orphelin de mère en très bas âge, fut pris en charge par ses grands-parents Coulombe et élevé dans « le port d'allée »<sup>1</sup>, disait-il. Il travailla plus tard chez des fermiers du coin pour le gîte et le couvert et ne voyait pas d'avenir pour lui.

Sur invitation de sa sœur Olivine, sa mère de remplacement, il décida d'aller la rejoindre en Oregon où elle vivait depuis son mariage en 1886 à Pierre Beaudoin de l'actuel Honfleur. Ce type ambitieux voulut tenter sa chance du côté américain qu'il avait connu en y travaillant plusieurs années à la construction d'une ligne de chemin de fer vers l'Ouest. Il apprit, une fois dépassé le tunnel Bozeman à l'Ouest du Montana, que suite à la ruée de l'Oregon Trail, un espace très montagneux

était encore disponible au Nord-Est de cet état récemment créé. Il investira ses énergies à l'abri des frictions entre les éleveurs bovins et ovins dans les prairies. La demande pour la laine était alors en plein essor. Il se lança à fond de train dans l'aventure après avoir bien sûr obtenu la main de la belle Olivine Marceau. Il l'avait probablement connue au magasin général de Saint-Lazare lors de ses retours occasionnels au bercail familial.

Ludger emprunta 50 \$ de son père et partit accompagné du neveu de Pierre Beaudoin, Ferdinand Boutin de Saint-Anselme. Ce voyage en train dura neuf jours et les conduisit à Joseph, Wallowa County en Oregon. Il se prévaudra comme Ferdinand du Homestead Act de 1862 à l'époque du Go west young man qui accordait la

1. Un espace temporaire dans l'étable pour animaux en transit; un peu comme le corridor adjacent d'une salle d'attente à l'urgence d'un hôpital.



Famille de Ludger Marceau (en 1918) : Rangée avant de gauche à droite : Bernadette sur les genoux de grand-père Ludger, Léonard, Marc sur les genoux de grand-mère Malvina, Antoinette et Paul. Rangée arrière de gauche à droite : Willie, Albert et Alma. (Deux autres enfants, Alyre et Cécile, n'étaient pas encore nés). Fonds : Jean-Claude Nadeau, fils de Gérard Nadeau et Bernadette Marceau.

Fonds : Rémi Marceau



propriété d'un lot de 160 acres par engagement à l'occuper au minimum cinq ans; et de 320 acres, si on était marié. Ils devinrent voisins de lot à proximité du Hells Canyon et d'un campement de la tribu indienne Les Nez-Percés qui adulait un grand chef ancestral du nom de Joseph.

### **La tentation du mouton en Oregon**

Aidés par Pierre et Olivine, les deux Québécois de Bellechasse s'intégrèrent à l'élevage du mouton en montagne que Pierre Beaudoin avait innové au point de mériter le qualificatif de « Roi du mouton » et que son nom soit donné à une montagne du comté : The Pet's peak « Peter Beedon » était alors devenu son nom oral. Pierre y possédera environ 10 000 acres et jusqu'à 80 000 moutons. Admirateur inconditionnel de Napoléon Bonaparte, il voyait grand. Il prénomma même un de ses fils Napoléon et une de ses filles Joséphine. Il pratiquait l'élevage de façon intégrée, la tonte, le traitement et transport de la laine, etc. Il devint même co-propriétaire de la banque locale et un modèle de réussite.

Olivine demanda la confirmation catholique pour ses enfants en âge du sacrement lors d'un voyage remarqué à Saint-Lazare au début des années 1900. En plus d'une visite à sa famille et belle-famille, elle magasinait sur la rue Saint-Joseph à Québec qui était à l'époque la Paris nord-américaine. Ses huit enfants eurent accès à des études supérieures. Un de ses petits-fils, Robert Beaudoin-Sain, qui devint ingénieur et astrophysicien contribua au développement du GPS<sup>2</sup> qui fait présentement partie de notre vie de tous les jours. A la recherche de ses origines, il visita la région de Québec lors du 400<sup>e</sup>. Depuis, en chaque début d'année, il ne manque pas fièrement de me rappeler au téléphone :

*« N'oublie pas, lorsque tu regardes  
le ciel : SOURIS »*

Olivine décéda d'une pneumonie en 1912 à l'âge de 46 ans et repose au cimetière d'Enterprise (Oregon) avec Pierre qui, lui, ne revint jamais ici et renonça même au legs d'un terrain par son père. Les cinq années de fidélité au lot écoulées en 1899,

notre grand-père Ludger et son ami Ferdinand avaient vendu leurs biens (lot et cheptel) à Pierre Beaudoin alors en plein rayonnement. Et après s'être inscrits pour de nouveaux lots offrant plus de proximité, ils revinrent au Québec avec l'intention bien arrêtée d'y trouver épouses partantes pour l'aventure de l'Ouest. Ils maîtrisaient alors tout le savoir-faire du berger professionnel garant d'un succès financier assuré à l'image de celui qu'avait connu leur idole Peter.

Ironie du sort ou destinée, Pierre Beaudoin perdra presque tout, suite à l'effondrement du prix de la laine dû à plusieurs facteurs combinés en 1919. Il mourut en 1936 à l'âge de 81 ans en présence des siens et de son dernier chien à mouton de race Border Collie qu'il appelait Frédéric, comme les précédents. Il nous laisse une citation :

*« It is no trick making money in this United States – The trick is keeping it. »* (Il est facile de faire de l'argent aux USA; le défi, c'est de le garder).

Ludger, à son retour, va s'installer à l'hôtel de Saint-Damien-de-Buckland. Et, après avoir couru la galipote pendant un an et s'être fait refuser la main d'une femme parce qu'il ne pouvait promettre au beau-père d'oublier l'Oregon pour elle, il rencontra Malvina Royer (1877-1953) de Saint-Nérée. Elle sut l'aimer et calmer l'ardeur de son rêve, pour devenir notre grand-maman.

Riche de 10 000 \$ en poche, il paya cash une terre à Saint-Gervais puis l'échangea pour celle du 5<sup>e</sup> Rang de Saint-Lazare qui offrait des bâtiments d'une meilleure qualité : notre maison ancestrale Marceau. De leur mariage célébré le 19 août 1902, vont naître six garçons et quatre filles.

Ludger que l'on retrouve écrit Ulgere ou Jay dans le registre foncier d'Enterprise, avait fini par se départir de son option sur lot en le cédant par acte « inter-notaires » depuis Sainte-Claire à sa sœur Olivine en 1904.

Notre grand-père Ludger maintenant introduit, regardons un peu du côté de ses origines à travers la généalogie.

2. Système de positionnement global qui scrute continuellement la terre en synchronisant 24 satellites.



Notre maison ancestrale Marceau du 5e Rang de Saint-Lazare

### **Généalogie à partir du 1<sup>er</sup> ancêtre : François Marceau**

François, fils d'André et de Marie Guignard ou Grant (humbles paysans) est né en 1642 à Thiré comptant 573 habitants en 2013 selon Wikipédia, dans l'arrondissement de Fontenay-le-Comte en Vendée, ancienne province du Poitou. « Fontaine jaillissante des beaux esprits » disait le roi de France, François 1<sup>er</sup>, de cette région qui aura plus tard un rôle majeur pendant la révolution française.

Tout indique qu'il était catholique dans cette région dont la confession religieuse changea plusieurs fois au XVI<sup>e</sup> siècle. On suppose qu'il s'embarqua au port de La Rochelle.

Au recensement de la Nouvelle-France, il apparaît pour la première fois en 1666, âgé de 24 ans comme domestique chez Jean Allaire, le fermier de Claude Guyon (patronyme ensuite devenu Dion) à l'Île d'Orléans, seigneurie de Beaupré. Il travailla ensuite pour la veuve du Sieur Louis d'Ailleboust,

troisième gouverneur de la colonie, sur le fief seigneurial d'Argentenay situé à l'extrémité Sud-Est de l'Île, approximativement où se trouve l'actuel quai de Saint-François. Il obtint d'elle une concession de trois arpents de front et d'une superficie totale de treize arpents. François rencontra alors Marie-Louise Bolper (fille du Roy), orpheline âgée de 20 ans, née à Tranchefetu (aujourd'hui Fontenay-sur-Eure) qui arriva en août 1671 sur le navire Saint-Jean-Baptiste parti de Dieppe en juin. Elle avait été hébergée et formée à l'Hôpital général La pitié Salpêtrière de Paris.

François a 30 ans et Marie-Louise en a 20 lorsqu'ils se marièrent le douze octobre de cette même année 1671. Ils eurent cinq enfants : Jacques-François, François, Marie-Reine, Louis et Suzanne. François décéda le 1<sup>er</sup> mai 1686 à l'âge de 45 ans. Marie-Louise se remaria deux fois, sans avoir eu d'autres enfants, et décéda à Saint-François, Île d'Orléans, le 17 novembre 1728 à l'âge de 77 ans.



Ludger et Ferdinand Boutin avant leur départ pour l'Oregon (vers 1893-94) - Fonds : Rémi Marceau



Olivine Marceau et Peter Beaudoin en Oregon - Fonds : Rémi Marceau

### La Rive Sud à l'horizon

Jacques-François Marceau épouse Isabelle Jinchereau à Sainte-Famille en 1694. Encouragé par Jacques, le fils aîné du voisin Jacques-Moise Beaudoin, un huguenot<sup>3</sup> converti et marié aussi à une « *filles du Roy* » en 1671, il projette une nouvelle aventure. Ce fils aîné Beaudoin, marié à Catherine Morin en 1699, décide avec le couple Marceau d'une traversée en chaloupe; cette fois-ci, pour émigrer vers la seigneurie de Berthier. Cette seigneurie fut accordée à Isaac Berthier, huguenot et influent capitaine de bateau qui l'avait reçue suite à son abjuration<sup>4</sup> en faveur du catholicisme. « *Une seigneurie vaut bien une prière* », aurait dit Henri IV, roi de France, le père de l'édit de Nantes<sup>5</sup>. Jacques-François travailla à la construction de la première église de Saint-Vallier et y fut marguillier. Il décéda en 1721 à l'âge de 49 ans.

De Beaudoin naissent cinq enfants : Françoise, Jacques, Joseph, Pierre et Marguerite. De Marceau en naissent sept : François, Marie, Marie-Josephte-Marthe, Augustin, Jacques, Louis et Brigitte-Angélique. Le bon voisinage contribue au peuplement de la côte du Sud. François Marceau maria Françoise Beaudoin et Jacques Marceau s'unit à Marguerite Beaudoin.

Jacques Marceau est l'ancêtre de Joseph dit Petit-Jacques ; un rebelle patriote du Bas-Canada en 1837, qui fut déporté en Australie « *canadien errant* ». Devenu veuf pendant les procédures d'accusation et le long trajet du navire Buffalo, il laissa derrière lui trois enfants qui s'exilèrent plus tard aux États-Unis, mais assura la postérité des Marceau en Australie avec un remariage à Mary Barrett qui lui donnera neuf enfants. Il y vécut jusqu'à l'âge de 77 ans.

Nous, les Marceau concernés, sommes de la lignée de François marié à Françoise Beaudoin. Il décéda en août 1759 à l'âge de 61 ans; peut-être tué par les Rangers anglo-américains qui ravageaient la côte du Sud à cette étape de la conquête (des centaines de fermes furent brûlées). Un seul enfant de ce couple survivra : Jean-Baptiste qui continuera la descendance.

Un autre frère, Augustin marié à Marguerite Corriveau - tante de Marie-Josephte Corriveau tristement connue sous le nom « *La Corriveau* » de Saint-Vallier - fut tué à la bataille des plaines d'Abraham en septembre 1759; il était milicien de Saint-Vallier. On peut lire son nom gravé sur une épitaphe au cimetière de l'Hôpital général de Québec avec ses frères d'armes près du monument à Montcalm.

La France est maintenant exclue du décor, mais voici qu'un nouveau contexte intervient. Londres, par l'acte de Québec de 1774 octroie

3 L'appellation des protestants à l'époque.

4 Abandon de la confession protestante en épousant la foi catholique. Cette conversion était une condition pour devenir propriétaire terrien en Nouvelle-France. Mgr de Laval veillait au grain.

5 Édit de tolérance et de pacification envers les protestants promulgué en 1598 par le roi de France, Henri IV. Il accordait des droits de culte ainsi que des droits civils et politiques aux protestants. Il fut révoqué en 1685 par le roi Louis XIV.





Pierre Beaudoin, berger jusqu'à la fin en compagnie de son chien Border-Collie Frédéric - Fonds : Rémi Marceau

des concessions aux habitants francophones du Saint-Laurent en vue de s'assurer leur neutralité<sup>6</sup> face à la menace d'invasion américaine qui s'annonçait imminente après l'indépendance des treize colonies de la Nouvelle-Angleterre. Des concessions à des papistes (catholiques) qui enragent encore plus les Américains protestants du Sud comme les marchands anglais locaux lesquels, choqués, vandalisent le buste de Georges III qui avait été installé sur la Place d'Armes à Montréal. Ils y inscrivent sur la base : « *Voici le pape du Canada et l'idiot d'Angleterre* ».

Benedict Arnold, un général de l'armée d'invasion américaine, tenta en vain de prendre Québec en décembre 1775. Il causa quelques escarmouches

dans la région. Merci quand même en passant, Benedict, pour certaines libertés obtenues ! Cet acte rétablissait le droit civil, la liberté de religion et le droit d'utiliser le français en affaires. Mais cette bataille laissait un goût amer au vainqueur; si on se réfère à une déclaration du général britannique impliqué : « *Quant à mon opinion des Canadiens, je crois que rien n'est à craindre de leur part tant que nous sommes dans une situation de prospérité et rien n'est à espérer en cas de détresse* » (Guy Carleton, Lord Dorchester, gouverneur en chef de la « province of Quebec »).

Ainsi la vie put continuer, et dans notre lignée, c'est grâce à Jean-Baptiste (1738-1813) le fils unique qui eut la chance d'échapper à ces vicissitudes.

6 Un mandement de Mgr Briand, l'évêque d'alors, menaçait d'excommunier ceux qui seraient tentés de se joindre aux insurgés. Ce qui ajouta à la tension dans ce contexte où la blessure de la conquête n'était pas encore cicatrisée. Aussi, on reçût dans l'indifférence l'invitation à un enrôlement volontaire auprès de l'armée britannique.

Il avait épousé en 1758 Josette Boissonneault qui lui donna dix enfants, dont un autre Jean-Baptiste. Celui-ci maria en 1787 Angélique Roy et ils eurent trois enfants dont un autre Jean-Baptiste<sup>7</sup> (on l'aimait ce prénom-là) qui avec Marguerite Dupont, épousée en 1808, en eut quatre autres dont encore un Jean-Baptiste et notre ancêtre François.

### **Vers Saint-Charles/Saint-Gervais, dans Bellechasse**

François Marceau, né en 1810, était cultivateur à Saint-Gervais. Il épousa Anastasie Coulombe en 1838 et eut cinq enfants dont Marc, notre arrière-grand-père, en 1845. Les rares récits connus témoignent de la pauvreté extrême qui affligeait les familles en ce XIX<sup>e</sup> siècle.

Marc avait deux sœurs : Marguerite et Odile qui s'établirent à Saint-Lazare et deux frères : François qui va s'installer à Saint-Anselme et Louis qui suivra le grand exode aux États-Unis avec tous ses enfants. Parmi eux, la richissime Emma Marceau dirigera avec succès une teinturerie au Massachusetts. Elle fit une brève visite à sa parenté de Saint-Lazare dans une limousine avec chauffeur vers 1925. Mon père âgé de seulement sept ans fut tellement impressionné qu'il tenta de protéger à l'aide de planches l'empreinte des pneus sur le sol humide de l'étroite allée d'entrée menant à la maison.

Dans cette période d'immigration irlandaise où la colonisation des terres d'en haut et des cantons battait son plein, une grave pénurie de chevaux s'afficha. Cela incita Marc à devenir maquignon (titre dont s'ennoblissaient à l'époque les commerçants de chevaux). Il possédera une terre dans le « township »<sup>8</sup> de Buckland (rang des Pointes), qu'il utilisait surtout comme enclos à bétail. À quelques occasions, des chevaux sauvages attrapés au lasso dans les plaines de l'Ouest lui furent livrés par train à Saint-Anselme. Notre arrière-ancêtre Marc opérait avec une technique particulière de cassage pour rendre dociles ces bronchos qui se tenaient debout comme

des bipèdes à leur sortie des wagons.

### **Marc se marie trois fois**

Le 4 août 1863, ce fut avec Odile Bilodeau de Saint-Lazare, fille de Vital Bilodeau et de Julie Kemner/Laflamme qui était d'origine bretonne. De petite taille comme sa mère ainsi que la plupart des bretons, peut-être est-ce la raison pour laquelle certains Marceau héritent d'une taille délicate. Elle décéda vers 1873 à l'âge de 30 ans. Un de ses frères, Alphonse, construisit le beau magasin général de Saint-Lazare en 1881. Renommé plus tard Létourneau, il offrait aux habitants des produits diversifiés comme en ville. On attribue aux frères Bilodeau beaucoup d'habileté manuelle et du caractère. Odile Bilodeau est notre arrière-grand-mère. Sa fille Olivine, trop jeune pour tenir maison après le décès de sa mère, mais probablement employée au magasin Bilodeau, y rencontra possiblement Pierre Beaudoin qui ouvrit pour plusieurs la route et le rêve de l'Oregon. Elle fut comme une seconde mère pour ses trois frères<sup>9</sup>.

Marc se remaria le 2 août 1875 à Perpétue Vallières qui décéda vers 1880 comme leurs deux enfants, tous fauchés par la malheureuse tuberculose.

### **L'oncle Alyre de Saint-Malachie**

Il épousa en troisièmes noces Marie Goulet de Saint-Gervais le 24 octobre 1882. Cette femme physiquement costarde lui donna neuf enfants, dont le légendaire Alyre qui de travailleur forestier devint un très populaire entrepreneur auprès des bûcherons de la région. « Il ne craignait rien, disait-on, sauf que le ciel lui tombe sur la tête ». Il traitait bien ses hommes qui le lui rendaient en solidarité indéfectible. Il donna du travail à plusieurs de ses neveux durant la période dure de la crise. Son épouse, Victoria Lachance de Saint-Nazaire-de-Dorchester, le liait de parenté avec le propriétaire de la Taverne Brochu située à la sortie de la Traverse Québec-Lévis, du côté de Québec. Et c'est à cet endroit qu'Alyre aimait désaltérer à satiété ses hommes à la fermeture des chantiers au

7 La Saint-Jean-Baptiste devenue la fête patriotique des canadiens français en 1834.

8 Canton en français ; on développe maintenant dans la tenure cadastrale anglaise.

9 Joseph ira plus tard rejoindre Olivine en Oregon pendant 10 ans pour revenir s'installer à Sainte-Apolline-de-Patton. Charles s'installa à Saint-Magloire et Ludger, le cadet, connaîtra également l'Oregon.

printemps. Beaucoup d'anecdotes entourent les exploits de cette équipe, entre autres, un de ses meilleurs bûcherons était manchot !

Ludger donna lui-même le prénom de Alyre à l'un de ses fils, le plus jeune de nos oncles, lui aussi très connu à Saint-Lazare. Paul Marceau, un autre de nos oncles, y demeurait également.

### **Revenons à Saint-Lazare**

Alors bilingue (il lui arrivait de lire des journaux anglais), il se différenciait des autres par sa façon d'être, de penser et de faire les choses. Ludger faisait preuve d'une grande résilience

face à la solitude, ce qui lui conférait un caractère indépendant et une certaine sagesse. Toujours aux dires de mon père, il était observateur, aimait raconter quand on lui prêtait oreille et il fumait la pipe en fin de journée.

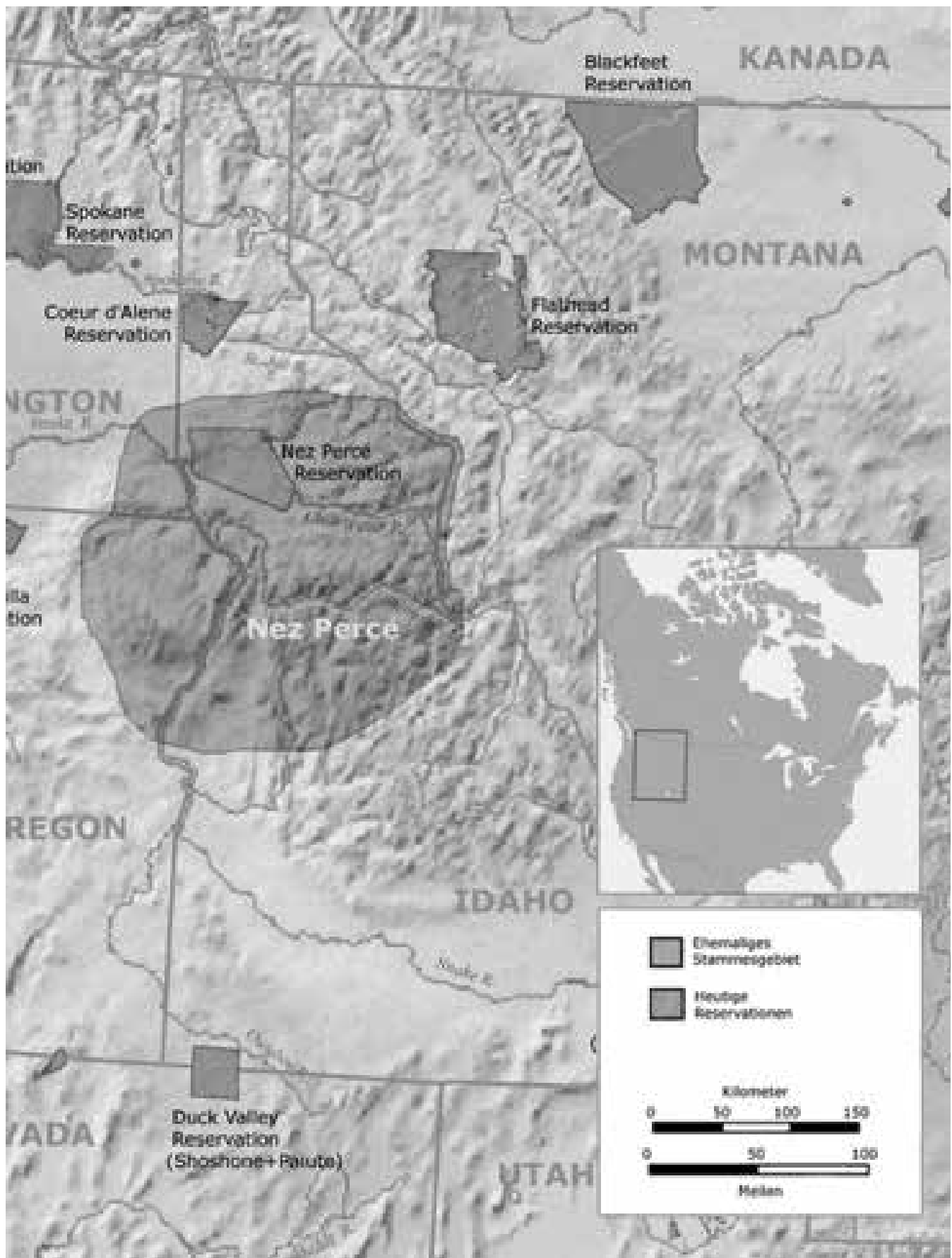
Il refusait toujours l'assistance des transporteurs lors des élections, ceci pour marquer que son vote n'était pas à vendre.

Autoritaire et très solidaire de sa famille, Ludger était frugal mais quand même progressiste dans un milieu plutôt conservateur qu'était le Québec de cette époque.



Transport de la laine en Oregon (vers 1900) - Fonds : Rémi Marceau





Wallowa (Oregon) dans la réserve de la tribu indienne Les Nez-Percés

Il acheta la première faucheuse avec portance de plus de quatre pieds à Saint-Lazare. Le représentant commercial le félicita pour son audace en lui accordant 1 \$ de rabais sur le prix promotionnel déjà consenti, et cela à la stupéfaction d'un auditoire sceptique.

Il laissa un bel héritage de récits et de valeurs solides. Ses quatre filles Alma, Antoinette, Bernadette et Cécile sont devenues institutrices. Mon oncle J.-Willie Marceau fut un agronome connu de Saint-Georges-de-Beauce et, peut-être, tenté un peu par la politique. Mon oncle Albert, avant de s'installer à Saint-Paul-du-Button (Montmagny), fut momentanément captivé par l'Ouest canadien et y travailla sur les grandes fermes céréalières de la Saskatchewan. Mon oncle Léonard avait des attributs prometteurs avant d'être affligé par la maladie mentale pour la plus grande partie de sa vie d'adulte. Marc, mon père (1918-1997) devint machiniste et s'établit à Saint-Anselme. Il va sans dire que je regrette de n'avoir pas connu mon grand-père.

Ludger fut selon moi un témoin privilégié de cette époque du grand exode. Il y avait ceux qui partaient, ceux qui restaient et ceux qui comme lui, partaient et revenaient.

Il s'éteignit le 1<sup>er</sup> janvier 1932 à l'âge de 60 ans, entouré des siens et, comme son héros

Pierre Beaudoin, de son inséparable p'tit chien de race Border Collie qu'il appelait Pitou !

### **Ludger Marceau mérite des hommages posthumes.**

Note concernant la cargaison du navire sur lequel s'embarqua notre ancêtre Marie-Louise Bolper à Dieppe en juin 1671 :

Un passager, François DESCHAMPS, sieur de La Bouteillerie, s'est embarqué sur le Saint-Jean-Baptiste avec deux charpentiers, deux maçons, quatre manœuvres pour défricher des terres jusqu'à concurrence de 100 arpents. Le navire qui accosta à Québec en août 1671 apportait aussi 100 hommes, 120 filles, 50 moutons et brebis, 10 ânes et ânesses, draperies et couvertures et beaucoup d'autres choses pour usage de l'homme.

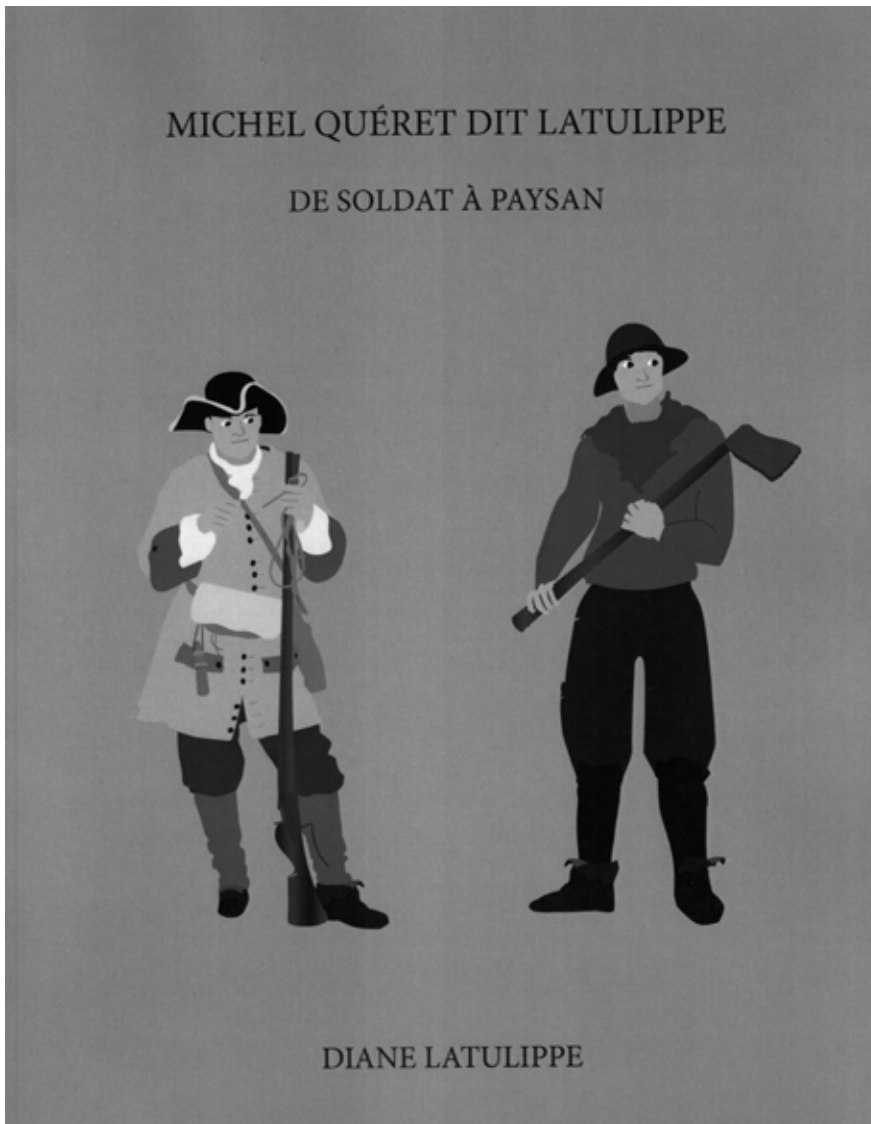
À son retour le 10 janvier 1672 à Dieppe, le navire apportait 10 000 peaux de castor, 400 peaux d'orignal, des pierres, du bois, de la poix et beaucoup d'autres choses rares.

*Source : Bulletin des Recherches Historiques, volume 37, pages 54, 272; Dictionnaire biographique du Canada en ligne, Hector d'ANDIGNÉ de Grandfontaine in <http://www.biographi.ca/FR/index.html>.*

## **Références**

- Récits oraux d'ici et de l'Oregon.
- Archives : Bureau of Land Management – General office Records, Oregon.
- Archives : Wallowa County Chief Train (hebdomadaire régional, Joseph, Oregon).
- Site Web de Patrick Couture (Chez Cousture, section histoire et culture).
- Chronologie des navires venus en Nouvelle-France au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Généalogie du Québec et de l'Amérique française.
- Wikipédia.

# Latulippe, Diane, Michel Quéret dit Latulippe : de soldat à paysan



Cet ouvrage se divise en deux parties : la première raconte la vie en Nouvelle-France de Michel Quéret dit Latulippe et les principaux événements de la vie de chacun des enfants de l'ancêtre et de son épouse Françoise Davaine qui forment la deuxième génération. Vient ensuite une description de chacun des héritiers de la terre ancestrale de Saint-Michel de Bellechasse reçue par donation de père en fils jusqu'à la cinquième génération, et ce, à partir des documents officiels tels

les actes notariés, les actes religieux et les recensements.

La deuxième partie raconte la vie à Saint-Vallier de Bellechasse à partir de la troisième génération en ligne directe patrilinéaire de l'auteure jusqu'à la septième qui rompt avec le métier de cultivateur pour travailler et habiter en ville, ce qui nous amènera jusqu'à la onzième génération.

En vente auprès de l'auteure :

2470, rue Alexandra, app. 304, Québec, QC, G1E 6P8

Courriel : [diane\\_latulippe@yahoo.ca](mailto:diane_latulippe@yahoo.ca)

Tél : 418-380-0576

Coût : 20 \$

Si expédition, ajouter frais de poste de 10 \$ ou plus selon les endroits au Canada.



# Rapport du président, Au fil des ans - 105<sup>e</sup> parution

En prémisses à l'aga 2016, le conseil d'administration de la SHB a tenu un dîner en l'honneur de ses anciens présidents.

Claude Lachance	1986-1987
André Goulet	1987-1988
Rosaire Saint-Pierre	1988-1990
Roger Patry	1990-1991
Fernand Breton	1991-1995
J.-François Caron	1995-2000
Conrad Paré	2000-2005
J.-Pierre Lamonde	2005-2015

Étaient présents lors de ce dîner, tenu au Club de Golf de Saint-Michel de Bellechasse le 24 avril 2016, 5 anciens présidents (Claude Lachance, André Goulet, Jean-François Caron, Conrad Paré et Jean-Pierre Lamonde, soit 22 des années de présidences) accompagné d'une quarantaine de membres de la SHB.

Nous avons aussi la chance de compter aussi parmi nous deux de nos dix membres d'honneurs vies, soit Claude Lachance et Pierre Lefebvre

Claude Lachance, historien, président fondateur en 1986 et membre actif depuis 30 années

Rosaire Saint-Pierre, (†) ténor du patrimoine dans le vieux Bellechasse et président de transition en 1988

Roger Patry, (†) originaire de Beaumont et membre du c.a. durant 17 années et président 1989-1991

André Beaudoin, membre c.a. 21 années, secrétaire 17 ans, rédacteur AFDA 10 ans

Fernand Breton, membre du c.a. durant 10 années et président 1991-1995

Claudette P. Breton, membre du c.a. et impliquée à tous les niveaux

Charles-Henri Bélanger, (†) pour sa vice-présidence et ses implications

Conrad Paré, membre du c.a. durant 12 années et président 2000-2005

Arthur Labrie, porteur d'histoire et artisan de la restauration du Moulin de Beaumont

R.P. Benoit Lacroix (†), membre d'honneur de la SHB et Grand Bellechassois

Pierre Lefebvre, passionné, toujours présent pour la SHB, auteur du dernier numéro AFDA

Le décès d'un membre d'honneur en début 2016, soit le Révérend Père Benoit Lacroix a été souligné et le président de la SHB a annoncé la mise en place d'un prix du patrimoine qui portera le nom de Prix R.P. Benoit-Lacroix.

La Société historique de Bellechasse a aussi profité de ce dîner reconnaissance pour attribuer 9 nouveaux titres de Membre d'Honneur Vie à :

Monsieur Jean-Pierre Lamonde, membre du c.a. 12 ans et président 10 ans

Madame Gisèle A. Lamonde, membre du c.a. 12 ans et trésorière 10 ans

Monsieur Réjean Bilodeau, membre du c.a. 11 ans

Monsieur Paul St-Arnaud, membre du c.a. 13 ans, auteur et photographe de la SHB

Monsieur Pierre Prévost, membre du c.a. 10 ans, vice-président 7 ans et historien accompli

Ces 5 personnes étaient présentes et ont reçu une plaque honorifique et un panier de produits de l'érable.

Le titre de membre d'honneur vie a aussi été remis à :

Madame Monique Breteau, (demeure maintenant en France) membre du c.a. 16 ans, trésorière 1 an, vice-présidente 3 ans

Madame Lise F. Gosselin, (absente pour cause de maladie) membre du c.a. 14 ans, responsable du recrutement et de généalogie

Monsieur Léopold Duquette, membre du c.a. 10 ans,

Monsieur Armel Larochelle, (à titre post-hume) membre de la SHB et grand messen des projets de la SHB

Par la suite lors de l'aga 2016, le président a tenu à souligner certaines activités tenues en 2015 et l'implication des membres du c.a. et de bénévoles exceptionnels.

### **Discours du président**

Ouf, pas facile de chausser les chaussures de Jean-Pierre Lamonde! De bien grandes chaussures. Déjà une année que j'occupe les fonctions de président de la Société historique de Bellechasse. Je vous dirais que les défis étaient énormes car après le départ du c.a. de Jean-Pierre Lamonde, de Gisèle A. Lamonde et de Lise F. Gosselin, c'est 38 années d'expériences qui partaient d'un coup. Bien que je me suis souvent retrouvé avec de la broue dans le « toupette », bien que ça semble difficile à imaginer, j'ai pu compter sur une équipe formidable, tant sur le plan personnel, que professionnellement. Suite à notre a.g.a. du 26 avril 2015, les membres du c.a. m'ont confié le mandat de poursuivre l'œuvre de mes prédécesseurs à la présidence, soit d'assurer l'excellence dans la transmission des connaissances de notre patrimoine bellechassois. C'est avec un immense honneur que j'ai accepté cette grande marque de confiance. Par la même occasion, Pierre Prévost acceptait de poursuivre dans ses fonctions de vice-président, Yvan De Blois a accepté d'occuper la fonction de secrétaire et Lucie Fillion s'est vue confiée la fonction de trésorière. Avec l'appui de Paul St-Arnaud, Marie-Josée Deschènes, Claude Gignac, Robert Tessier et André Bouchard, l'aventure de la 29<sup>e</sup> année de la SHB était lancée.

Une année bien remplie! Outre les dossiers de gestion organisationnelle, tels s'assurer d'un roulement sain par le changement de signataires pour les effets bancaires et autres, j'ai, en compagnie de plusieurs membres du c.a., le 14 mai 2015, assisté au lancement du volume de notre ami Yvan De Blois. Un lancement qui s'est avéré une réussite.

Le 20 mai, à St-Lazare, ce fut le dévoilement des Prix du Patrimoine de Bellechasse. Pour cette occasion, Paul St-Arnaud a reçu le prix pour son volume sur le Patrimoine religieux; Annabelle Hélie et Jérôme Carrier de St-Raphaël ont reçu le prix pour la restauration de leur maison; Florian Guay, pour son vieux Léon, un conteur extraordinaire. Nous nous sommes tous retrouvés le 13 juin à Les Éboulements pour la remise des prix nationaux.

Sous la supervision de Jean-Pierre Lamonde et de Pierre Lefebvre, nous avons engagé un étudiant en archivistique, Charles A. Téotonio, pour mettre de l'ordre dans les archives paroissiales de Beaumont.

Avec Pierre Lefebvre, instigateur du projet, j'ai assisté au dévoilement de 3 plaques NDPS.

Le 5 juin 2015, j'assistais au Colloque Action Patrimoine, auquel participait aussi Marie-Josée Deschènes, comme conférencière.

Le 10 juin, il y a eu une rencontre en présence de Robert Tessier et Claude Lepage de la MRC afin d'expliquer le dossier d'écriture d'école de rangs. Le même soir, j'assistais au souper bénéfice de Passion-FM.

Les 11 et 12 juillet j'assistais au Symposium artistique et patrimonial de Saint-Léon-de-Standon. Mais quelle magnifique découverte, quelle magnifique Société du patrimoine dirigé par ses coprésidentes, mesdames Line Carrier et Françoise Bourgault. Deux personnes d'exceptions.

Expo-Arts de Ste-Claire et Salon de Noël de Beaumont

Projet d'activités 30<sup>e</sup> anniversaire SHB

**AGA 2016** : Souligner les présidents et membres honoraires vies!

Forum sur le patrimoine religieux de Bellechasse, une grande réussite à laquelle il faudra donner des suites.

**Passion FM** : Capsules historiques

Formulaire de membership 2016

Dépôt d'un projet de politique de frais de déplacement.

Souper bénéfique de la Société du Patrimoine de Sainte-Claire

Un colloque sur le Patrimoine de Bellechasse est en préparation

Voyage de la SHB et activité de clôture du 30<sup>e</sup> anniversaire (PP)

**PCPD** : Programme pour les collectivités du patrimoine documentaire

Lancement du volume de Gaston Cadrin et appui de la SHB

Revitalisation du noyau urbain de St-Nérée (Pier-Olivier Morissette, urb, Fondation rue principale).

Membership, nous sommes heureux d'avoir plus de 400 membres, dont chacune des 20 municipalités de Bellechasse.

Banque de photos et visite en Bellechasse de M. Alain Migneault (30 juillet Maison Couët)

30<sup>e</sup> anniversaire de la SHB (9/12/1985 à 9/12/2015, activités et promotions en liens

Petite école de rang # 3 de St-Charles, restauration et dévoilement d'une plaque

Suivi du projet de mise en valeur patrimoniale de la Cycloroute de Bellechasse, conjointement avec la MRC aux < Prix Assurances Ecclésiastiques des rebatisseurs du patrimoine bâti > de la Fiducie nationale du Canada (Héritage Canada) et lancement d'AFDA sur le patrimoine ferroviaire au Parc des Chûtes d'Armagh le 8 mars 2016  
Suivi au projet de Musée de Bellechasse / Suivi au projet de bibliothèque virtuelle

Anniversaire et article au sujet du Père Benoit Lacroix (Paul St-Arnaud et JCT)

Souper gastronomique SHB à la Maison Couët (Florian Guay et Jean-Gilles Fradette)

Visite Maison Couët, église St-Henri et école de rang pour membre APMAQ, le 28 août 2016

Une année qui au départ, ne s'annonçait pas facile avec le départ de 3 piliers de son conseil

d'administration. Toutefois le grand cœur et le professionnalisme de Jean-Pierre, de Gisèle et de Lise a fait qu'ils sont demeurés à dispositions et ont poursuivi leur appui dans les dossiers de membership et de généalogie. Je remercie haut et fort Jean-Pierre, Gisèle et Lise. Ce n'est pas qu'un merci, c'est de l'amour.

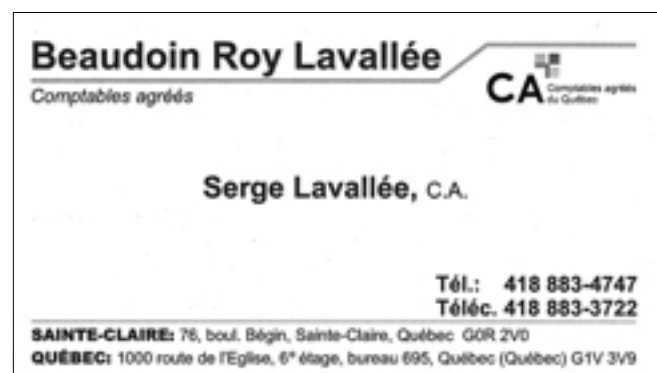
Ensuite Jean-Claude m'a annoncé qu'il souhaiterait passer le flambeau de rédacteur d'Au fil des ans, j'ai accepté, pour 2016, d'agir à titre de rédacteur en souhaitant qu'un passionné ferait son apparition... Je tiens à remercier Jean-Claude de toute sa générosité et son professionnalisme démontré durant toutes ces années et j'espère que nous pourrons encore collaborer à différents dossiers. Merci cher ami.

Merci maintenant à tous les membres de mon conseil d'administration. Vous êtes tous différents, vous êtes tous exceptionnels, tous professionnels et tous enrichissants à connaître.

Un merci particulier à Yvan De Blois qui nous quitte après 6 années au c.a. et je te souhaite de t'accomplir pleinement dans tes nouveaux défis ».

Merci à tous les membres de la SHB pour la confiance démontrée par votre présence ici et dans quelques minutes, mon mandat au c.a. se terminera et je serai en élection et il me fera plaisir de servir encore, si vous requerrerez mes services pour un nouveau mandat.

Vous pourrez trouver les états financiers 2015 de la SHB sur notre site internet à l'adresse suivante : [http://www.shbellechasse.com/PDF/SHB\\_Etats\\_financiers\\_2014-2015.pdf](http://www.shbellechasse.com/PDF/SHB_Etats_financiers_2014-2015.pdf)







# 30<sup>e</sup> anniversaire La Société historique de Bellechasse

En tant que député de Bellechasse-Les Etchemins-Lévis, je tiens à vous rendre hommage pour le dynamisme dont vous faites preuve depuis maintenant 30 ans. Votre travail et votre implication sont le gage de votre succès et je vous

en félicite.

**C'honorable Steven Blaney, C.P.**  
Député de Bellechasse-Les Etchemins-Lévis

Le 31 mars 2016, Lévis